

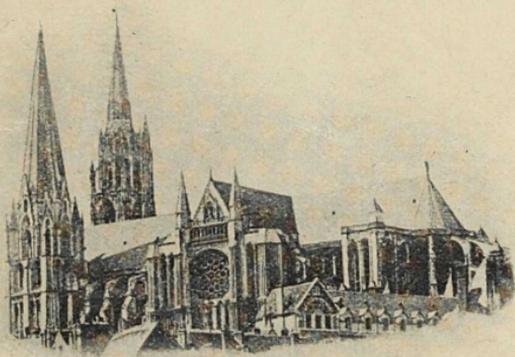
17304
f.
PETIT GUIDE



Du Touriste et du Pèlerin

A NOTRE-DAME DE CHARTRES

AVEC GRAVURES ET VUES HORS TEXTE



MAISON
DES CLERCS DE NOTRE-DAME DE CHARTRES
CHARTRES

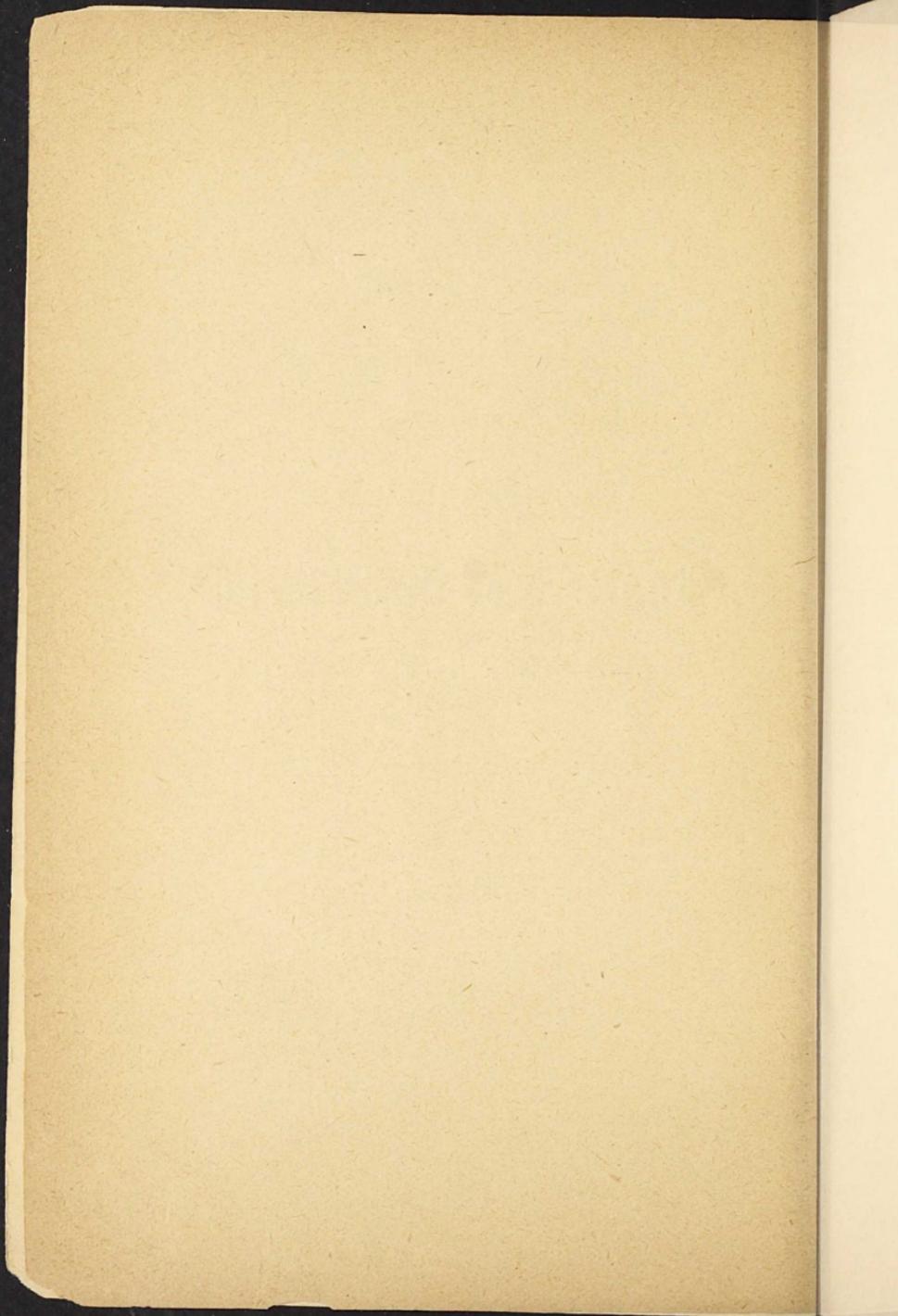
1

2040 SP

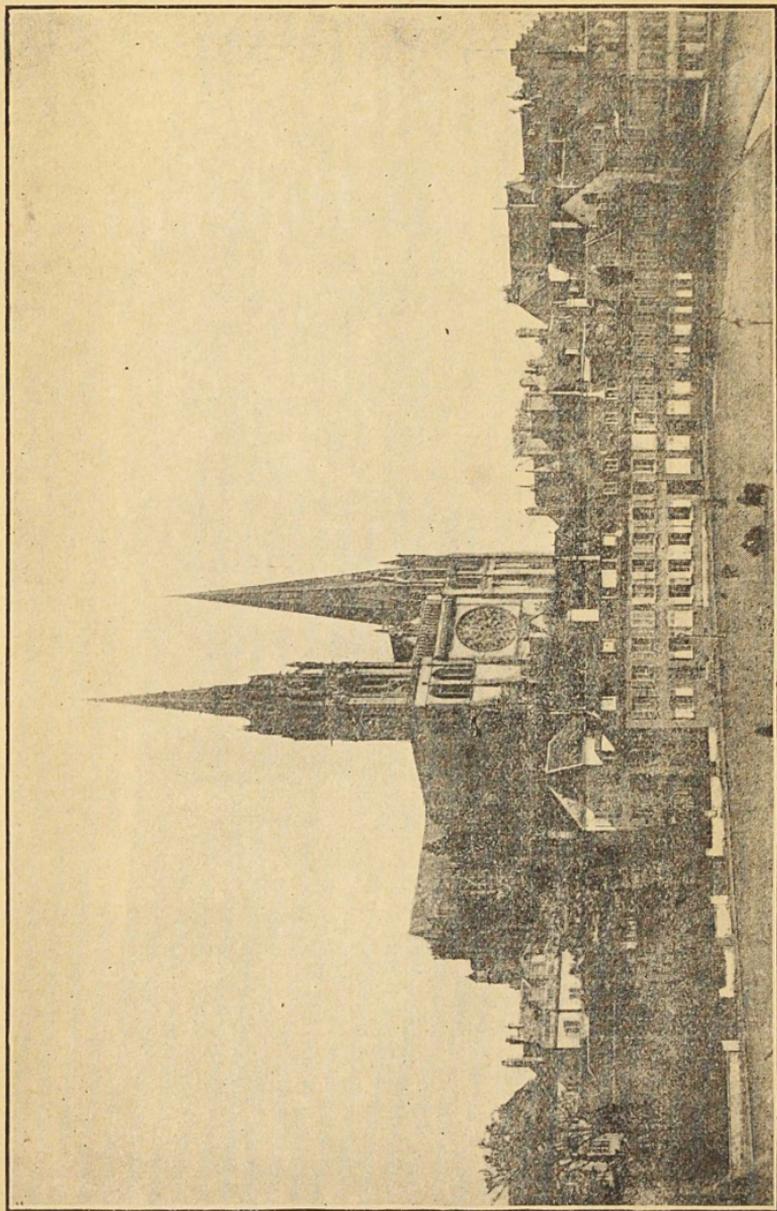
PETIT GUIDE

Du Touriste et du Pèlerin

A NOTRE-DAME DE CHARTRES



274



C. Foucault, éd. Dreux

LA CATHEDRALE ET LA PLACE CHATELET

PETIT GUIDE

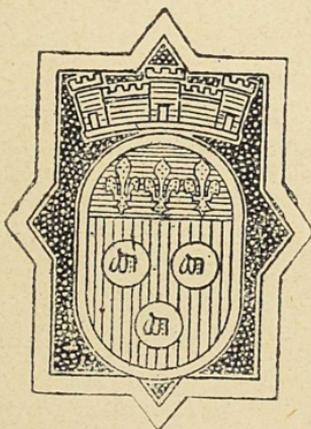
E:734

A-274

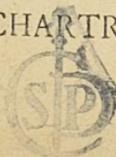
Du Touriste et du Pèlerin

A NOTRE-DAME DE CHARTRES

AVEC GRAVURES ET VUES HORS TEXTE



MAISON
DES CLERCS DE NOTRE-DAME DE CHARTRES
CHARTRES



E: 734



AVIS GÉNÉRAUX



CHARTRES, ville de 23 000 habitants, chef-lieu du département d'Eure-et-Loir, sur la rive gauche de l'Eure, à 88 kilomètres de Paris, est intéressante à visiter.

Elle comprend une ville haute et une ville basse, reliées par des plans inclinés ou des escaliers appelés Tertres, et garde dans son ensemble un air de ville du moyen âge. Ses rues étroites et tortueuses, ses maisons anciennes avec encorbellements superposés, pignon en avant, sa porte militaire et ce qui reste de ses remparts comme de ses enceintes, surtout ses églises et sa magnifique Cathédrale lui donnent un cachet civil, militaire et religieux, très apprécié des touristes et des pèlerins.

C'est pour aider les uns et les autres à en goûter tous les charmes que nous avons rédigé ce petit Guide. Même ceux qui sont pressés y trouveront promptement des renseignements plus que suffisants, et plus tard des souvenirs abondants et précis.

AVIS PARTICULIERS

Visite de la Cathédrale. — Se fait librement et à toute heure. Si l'on désire être guidé, s'adresser au gardien de la Cathédrale.

Visite de la Crypte. — S'adresser au concierge de la Crypte, Maison des Clercs de Notre-Dame; la visite se fait aux demi-heures.

Visite des Clochers. — S'adresser, pour la visite des tours et des galeries, au gardien des clochers (dimanches et jeudis, après-midi, entrée libre; les autres jours, 1 fr. le ticket par personne. Ce ticket ne donne droit qu'à la visite du clocher nord; pour la visite complète des galeries, demander les renseignements au gardien).

Achat de souvenirs variés. — Cartes, albums, photographies, objets pieux : chez le concierge de la Crypte, Maison des Clercs, 20, Cloître Notre-Dame.

Bibliothèque de la Ville. — Hôtel de Ville, ouverte les lundi, jeudi et vendredi, de 1 heure à 4 heures.

Musée. — Hôtel de Ville, ouvert tous les jours, de 9 heures à 4 heures.

Poste, Télégraphe Téléphone. — Près de la Cathédrale, auprès du Clocher Vieux.

(Le futur Hôtel des Postes, actuellement en construction, se trouvera près de la place des Epars, à l'extrémité du boulevard Sainte-Foy).

AVIS CONCERNANT LE PÈLERINAGE

S'adresser au Chapelain du Pilier et, par correspondance, au Supérieur des Clercs, à la Maîtrise Notre-Dame, pour ce qui concerne :

a) Les demandes de prières aux Clercs de Notre-Dame; de recommandations au Sanctuaire; de neuvaines (aumône facultative); de messes (6 fr.); de lampes (9 jours, 3 fr. 50; un mois, 11 fr.; un an, 110 fr.); de cierges (de tout prix).

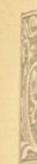
b) *La Voix de Notre-Dame de Chartres*, qui est l'organe de l'Archiconfrérie et tient au courant de l'histoire du Sanctuaire, rend compte des solennités qui s'y célèbrent (édition mensuelle : 5 fr. ; hebdomadaire : 10 fr.).

c) *L'Archiconfrérie de Notre-Dame Sous-Terre* (5 fr.), Confrérie des couronnes de Notre-Dame du Pilier : 1 fr. par personne. Souvent, neuf personnes se groupent ensemble pour former une *Couronne*. Pour s'inscrire à perpétuité : offrande de 20 francs.

d) *Les consécrations des enfants*, avant ou après leur naissance, et des mères à Notre-Dame de Chartres.

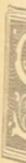
Les grandes fêtes religieuses ont lieu le 31 mai, le 15 août, les 8 et 15 septembre; le 15 septembre et le 8 décembre, il y a procession aux flambeaux dans la Crypte de l'église souterraine.

Le mois de Mai est particulièrement réservé aux pèlerinages diocésains et étrangers.



La

H



culle
et un
à la M
inscrip
enfant
son or



PREMIÈRE PARTIE

La Cathédrale de Chartres

CHAPITRE PREMIER

HISTORIQUE DE LA CATHÉDRALE

§ I. — PREMIÈRES ÉGLISES.

1^o *Origines, Traditions.*

SUIVANT une tradition antique, l'emplacement actuel de la Cathédrale était, une centaine d'années avant l'ère chrétienne, un lieu prophétiquement consacré au culte de la Vierge. Là, se trouvaient un bocage sacré et une grotte dans laquelle les Druides élevèrent à la Mère de Dieu une statue en bois, avec cette inscription : *Virgini Pariturae*, « A la Vierge qui doit enfanter ». C'est ce qui a fait dire à Charles VII dans son ordonnance de 1432 : « L'Église de Chartres

est la plus ancienne du royaume, ayant été fondée par prophétie, en l'honneur de la glorieuse Vierge Marie, avant l'Incarnation de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

2^o *Premières Églises.*

Les vieilles chroniques du XII^e siècle racontent que saint Savinien et saint Potentien furent envoyés dans les Gaules par l'apôtre saint Pierre, vers l'an 67. Ils vinrent à Sens et dirigèrent sur Chartres saint Altin et saint Eodald, qui acquirent en peu de temps à Jésus-Christ plusieurs habitants. La grotte druidique servait de temple aux premiers chrétiens ; mais on dut bientôt construire au-dessus de cette grotte une modeste église, qui aurait été dédiée à la Sainte Vierge, de son vivant même. La persécution ne tarda pas à sévir et beaucoup de chrétiens furent martyrisés : parmi eux se trouvait Modeste, fille du gouverneur Quirinus. Les corps des saints martyrs furent jetés dans un puits creusé près de l'autel de la Sainte Vierge et nommé pour cela *Puits des saints Forts*. Ce puits antique a été retrouvé récemment. On n'a pas encore découvert la grotte druidique, qui, située non loin de ce puits, aurait servi de noyau à la première église.

Mais on a des restes importants de l'église élevée au IV^e siècle, après la paix de l'Église ; ils sont dans le caveau dit de saint Lubin ou *Martyrium*, et dans

l'autre dit de saint Savinien et saint Potentien, et consistent en de vieilles murailles gallo-romaines dont nous reparlerons. Cette église fut maintes fois brûlée et maintes fois rebâtie. On signale l'incendie de 743 par Hunald, duc d'Aquitaine ; celui de 858 par les Normands ; celui de 962, sous l'évêque **Wulphard**, par Richard, duc de Normandie ; celui de 1020, sous l'évêque Fulbert, par le feu du ciel. De ces églises carolingiennes, on voit aussi quelques vestiges dans le *Martyrium*.

§ II. — LA CATHÉDRALE ACTUELLE.

1° *La Cathédrale aux XI^e et XII^e siècles.*

ON était au XI^e siècle. C'était l'époque où, selon le moine Raoul Glaber, on eût dit que le monde secouait et dépouillait sa vieillesse pour revêtir la robe blanche des églises. L'évêque Fulbert (1006-1028) se mit résolument à l'œuvre, secondé par le roi Robert et plusieurs princes de l'Europe. Quatre ans (1020-1024) lui suffirent pour achever l'église souterraine, une des merveilles de cette époque ; et quatre autres années, de 1024 à 1028, pour élever l'église supérieure.

Mais cette église était à peine terminée qu'un nouvel incendie en détruisit les verrières et la toi-

ture (1030). L'évêque Thierry répara ce désastre et en 1037 put faire la dédicace.

Ses successeurs, avec les chanoines, l'embellirent à l'envi. Ainsi saint Ives (1090-1115) l'orna d'un jubé.

Mais le 5 septembre 1134, un incendie, qui réduisit en cendres la ville de Chartres, endommagea suffisamment les parties occidentales de la cathédrale pour qu'on résolut de les reconstruire. On y travailla jusqu'en 1170. De cette époque datent : la base du clocher neuf jusqu'au troisième étage, le clocher vieux en entier, puis le portail royal jusqu'à la rosace. Celui-ci était alors reculé à un mètre en arrière des clochers. C'est à l'occasion de ces travaux que se formèrent les corporations des *Logeurs du Bon Dieu* (1145).

2° *La Cathédrale au XIII^e siècle.*

En 1194, l'église fut de nouveau détruite par un incendie qui ne respecta que les parties nouvelles et la crypte. Le cardinal Mélior, légat du Pape Célestin III, se trouvait alors à Chartres. Sur les ruines de la cathédrale de Fulbert, il assembla le clergé et le peuple et leur fit promettre de reconstruire leur église. L'évêque Regnault de Mouçon et les chanoines abandonnèrent le revenu de leurs prébendes pendant trois ans. Le peuple donna aussi

largement. « On se croisa non plus pour guerroyer au pays de l'Orient, mais pour travailler humblement à l'œuvre de Dieu, de Notre Dame et des Saints. »

A cette époque, le style ogival parvenait à sa perfection. Les travaux se poursuivirent avec une activité d'autant plus grande que le ciel semblait y prêter assistance. La bibliothèque du Vatican nous a conservé le récit latin des miracles qui s'opérèrent alors. Ce récit, fait vers 1210, fut traduit en roman, par Jean le Marchant, en 1262. « On vit, dit-il, les sourds entendre, les muets parler, les aveugles voir, les tords se redresser. » Les pèlerins furent nombreux, et ils ne vinrent pas les mains vides : dons en nature, dons en argent, affluèrent avec une générosité qui étonne dans notre siècle, où la foi est moins vive.

Dès 1220, Guillaume Breton pouvait dire : « Entièrement rebâtie à neuf, en pierres de taille, et terminée par une voûte que l'on peut comparer à une écaille de tortue, la Cathédrale de Chartres n'a plus rien à craindre du feu temporel, d'ici au jour du jugement dernier, et elle sauvera du feu éternel les nombreux chrétiens qui, par leurs aumônes, ont contribué à sa reconstruction. »

Cependant, il restait encore à élever les porches et sept des neuf tours que le plan réclamait. Il fallait

aussi exécuter tous les travaux d'embellissement : autels, vitraux, jubé, statues. On travailla avec tant d'ardeur que, 66 ans après l'incendie de 1194, l'immense cathédrale était presque complètement achevée ; et le 24 octobre 1260, elle fut consacrée en grande cérémonie par Pierre de Mincy, évêque de Chartres, en présence, croit-on, de saint Louis et de la famille royale.

Toutefois, la statuaire des deux porches latéraux ne fut entièrement terminée que vers 1285.

3° *La Cathédrale au XIV^e siècle et pendant
la Renaissance.*

En 1309, on posa un petit clocher de bois sur le milieu du transept ; il a disparu à la Révolution.

En 1310, on bâtit la sacristie actuelle.

En 1324, les chanoines construisirent, à l'abside, au-dessus de la salle capitulaire, une grande chapelle dédiée à saint Piat, dont les reliques attirèrent une foule de fidèles ; elle existe encore.

En 1368, furent élevées les deux tours qui flanquent le pignon de la façade méridionale.

En 1417, Louis de Bourbon, comte de Vendôme, fit commencer, en accomplissement d'un vœu, la chapelle appelée chapelle Vendôme, qui se voit encore à la seconde travée du bas côté méridional.

Le feu du ciel ayant brûlé, en 1506, la flèche sep-

tentrionale, faite de bois et plomb, le Chapitre décida de la refaire en pierre, plus haute et plus ornée qu'auparavant. Il en chargea « son maître del'Œuvre », Jehan de Beauce, qui y travailla jusqu'en 1513.

Le même Jehan de Beauce construisit, en 1520, au pied du clocher neuf, le joli petit pavillon de l'Horloge. Il avait commencé en 1514 la clôture du chœur.

4° *La Cathédrale au XVIII^e siècle.*

Le XVIII^e siècle modifia complètement l'aspect intérieur de la cathédrale; le chœur surtout eut à souffrir du mauvais goût de cette époque. On détruisit le jubé du XIII^e siècle (en 1763) sous prétexte qu'il menaçait ruine. En 1767, l'autel actuel fut posé et surmonté du groupe de l'Assomption, dû au ciseau de Bridan, sculpteur du roi. On recouvrit les colonnes d'un stuc veiné vulgaire, et les entrecolonnements du sanctuaire, de draperies détestables, aussi en stuc; les riches tapis et tentures du chœur furent remplacés par huit bas-reliefs insignifiants en marbre de Carrare, que Bridan acheva en 1788. Pour éclairer toute cette fatale décoration, on défonça huit verrières remontant à saint Louis.

Vint la Révolution avec ses profanations. Le Trésor et la Châsse, contenant le voile de la Sainte Vierge donné par Charles le Chauve, furent pillés;

toutes les statues furent adjudgées en Conseil pour 100 francs ; la statue druidique fut brûlée devant le portail royal en décembre 1793. On proposa dans un club d'abattre le monument entier ; seull'embarras des pierres fit renoncer à ce dessein. La cathédrale fut alors transformée en temple de la Raison et les fêtes décadaïres s'y célébrèrent.

Au milieu de ces orgies, le groupe de l'Assomption n'échappa à la ruine que grâce à l'ingéniosité de l'architecte Morin, qui mit une lance dans la main de la Vierge, un bonnet phrygien sur sa tête et fit ainsi de la statue de la Mère de Dieu l'emblème de la République.

La commission des travaux publics donna l'ordre d'enlever la couverture de plomb pour faire des balles, et, pendant deux ans, la voûte resta exposée aux intempéries : il fallut toute sa solidité pour résister à une pareille épreuve. Pendant ce temps, la crypte fut louée comme magasin aux commerçants de la ville.

5° La Cathédrale au XIX^e siècle.

Le culte de la Vierge du jubé, appelée Vierge noire, avait repris contre le premier pilier gauche de la grande nef dès 1796 ; en 1806, on installa cette Madone près de la sacristie. Mais c'est à partir de 1821, quand le Pape et le gouvernement rétablirent

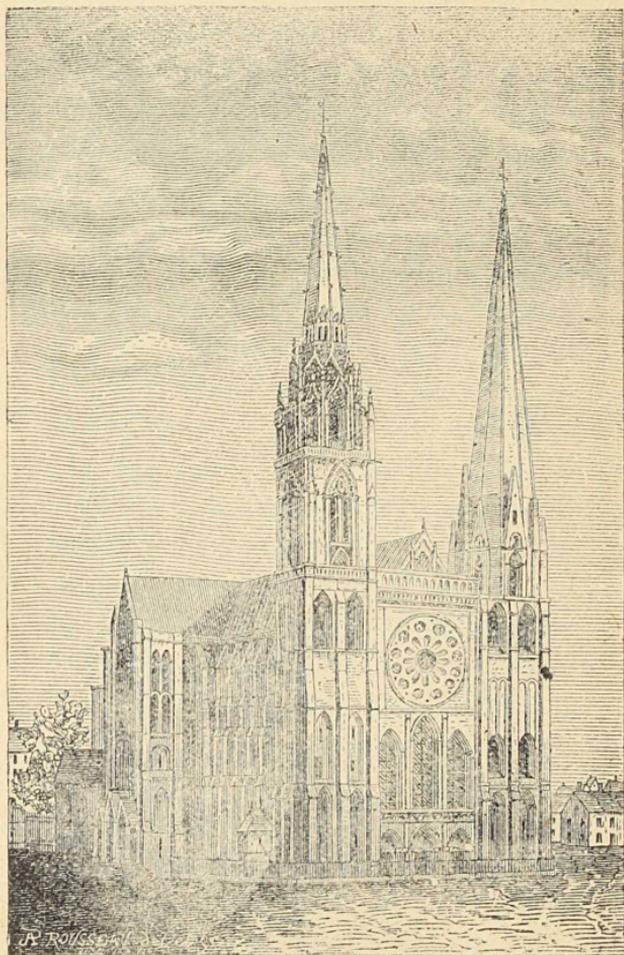
le siège épiscopal de Chartres et le Chapitre, que les restaurations se firent plus nombreuses.

Malheureusement, en 1836, l'imprudencé de deux ouvriers plombiers, occupés à la toiture, causa un incendie épouvantable, qui dévora la charpente de la nef et du chœur, les beffrois des deux clochers, et fondit toutes les cloches. Le gouvernement ouvrit un gros crédit, et une charpente en fer et en fonte, recouverte de cuivre, a remplacé l'antique charpente qu'on appelait la *forêt*.

Depuis ce temps, les réparations ont continué : on a restauré le clocher neuf et une partie de la façade septentrionale ; on a repris l'abside plus récemment. Vers 1875, la rose méridionale a été démontée et reposée ; le portail méridional a été réparé de 1895 à 1900, la pointe du clocher vieux a été refaite en 1903-1904 ; le portail nord a été démonté pièce à pièce et restauré ; actuellement d'importants travaux sont en cours, pour la restauration des contreforts du côté nord.

Quant à la crypte, réouverte en 1854, à l'occasion de la proclamation du Dogme de l'Immaculée Conception, elle n'a cessé depuis, de recevoir, sous la direction de M. Paul Durand et grâce à la générosité des fidèles, les embellissements dignes de ce lieu vénérable entre tous.





LES CLOCHERS



CHAPITRE II

DESCRIPTION DE L'EXTÉRIEUR

§ I. — VUE D'ENSEMBLE

QN a dit avec justesse que l'extérieur de la cathédrale de Chartres, considérée dans sa vaste étendue, n'excite point d'abord une vive surprise; elle n'offre, en effet, qu'une grande simplicité; c'est le produit d'un art régénéré, et encore à ses débuts, qui exclut tout vain ornement. Cependant la régularité des lignes, l'unité du style, le grandiose des proportions, l'élévation des flèches, lui donnent un caractère de grandeur et de force imposante que l'on rencontre dans peu de cathédrales.

Ce majestueux édifice, situé au point culminant de la colline sur laquelle la ville est bâtie, ménage d'agréables surprises, suivant les divers aspects qu'il présente aux différentes heures du jour, suivant les points de vue où l'on se place pour le mieux connaître.

Afin de saisir parfaitement la savante et harmonieuse combinaison des lignes, il est préférable de

se placer à l'entrée de la rue aux Herbes, vis-à-vis du porche méridional. De ce point, on voit se dérouler toutes les parties de l'édifice.

A gauche, les deux flèches s'élancent dans les airs; les contreforts de la nef se dressent avec leurs triples arcs.

En face, le perron et le portail, avec sa riche statuaire, ses pinacles, ses gargouilles, avec sa rose aux délicats compartiments, et son pignon du xiv^e siècle flanqué de deux tours.

A droite, se présentent les lancettes et les galeries, la tour absidale, les doubles arcs-boutants du chœur, les plus beaux du monde, et la chapelle Saint-Piat.

La toiture de l'église se dresse aussi très élevée et très aiguë, elle est en cuivre et date de 1841. Elle est soutenue par une charpente en fer et en fonte, qu'une passerelle en bois permet de parcourir intérieurement dans toutes ses dimensions.

A remarquer aussi la rudesse et la dimension des pierres dont l'édifice est construit; ces pierres proviennent des carrières de Berchères l'Évêque ou les Pierres, petit village situé à 10 kilomètres de Chartres, sur la route d'Orléans.

Comme on a déjà pu le voir, la cathédrale a la forme d'une croix latine flanquée à chaque bout de deux flèches ou tours. Son abside est tournée vers le Nord-Est. Elle a trois façades qui offrent chacune

un caractère spécial, tout en ayant entre elles ce qu'on pourrait appeler une ressemblance de famille.

Le point de vue d'où l'on juge la façade septentrionale se trouve à la sortie de la rue de l'Étroit Degré.

§ II. — PORTAIL OCCIDENTAL.

1^o Généralités.

LA façade occidentale, qui est la principale des trois, est remarquable autant par ses proportions colossales que par la richesse de sa décoration, fort appréciée des connaisseurs.

En y comprenant les deux clochers, elle s'étend sur une longueur de 48 mètres. Trois portes élevées sur un perron de six marches occupent sans intervalle toute la partie inférieure. Celle du milieu est appelée « porte royale » parce qu'elle servait à l'entrée des rois de France.

Cette façade, ainsi qu'il a été dit (page 12), fut construite vers 1160, sauf la rosace et le pignon du XIV^e siècle. Elle échappa heureusement aux flammes qui en 1194 détruisirent la cathédrale.

2^o Description.

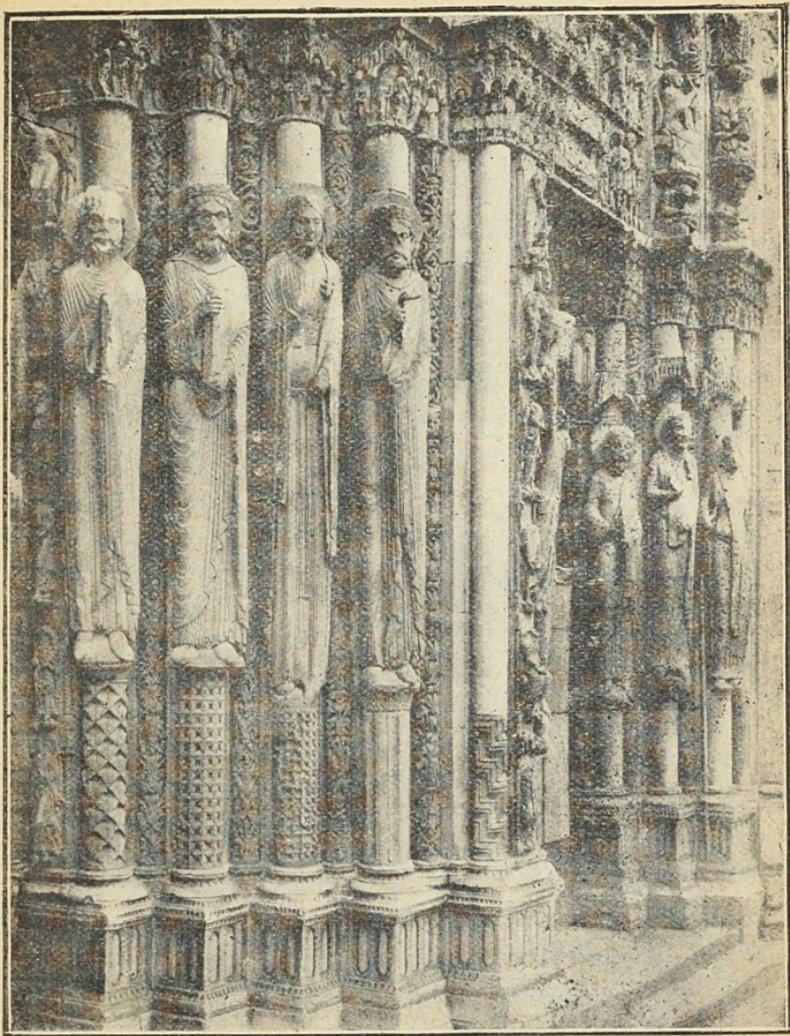
Ce porche est le porche de JÉSUS-CHRIST : Jésus-Christ promis, venu, glorifié, tel est le sujet qui s'offre ici à nos regards.

Jésus *promis au monde* doit se lire sur les parois latérales des trois baies et sur les pieds droits des trois portes. Les statues qui s'y dressent représentent cette majestueuse succession de patriarches, de prophètes, de rois et de reines qui ont eu l'honneur d'être les ancêtres du Messie. Elles ne peuvent cependant être désignées individuellement. Elles sont remarquables par leur visage, leurs habits et leurs attitudes : ce sont les plus anciens spécimens de la statuaire française.

Jésus *venu au monde*, tel est le sujet qui se développe au tympan de la porte latérale de droite, où l'on voit la Vierge assise comme une reine, tenant son divin Fils sur ses genoux. Cette statue serait un don de l'archidiacre Richer, mort de 1152 à 1156. Au-dessous d'elle : l'Annonciation, la Visitation, la Nativité, l'Appel des Bergers, la Présentation.

La vie de Notre-Seigneur est aussi le sujet des chapiteaux, où, depuis la Conception de Marie jusqu'à l'Ascension glorieuse de Notre-Seigneur, l'Évangile se trouve raconté, aussi complètement que dans le Tour du Chœur du XVI^e siècle. On y voit trente-huit scènes renfermant deux cents figures (très curieuses et primitives).

Jésus-Christ nous apparaît *glorifié* : d'abord, dans son Ascension, au tympan de la porte de gauche ; puis dans son séjour au ciel, au tympan de la porte



Cliché E. Houvet.

GRANDES STATUES DU PORTAIL OCCIDENTAL
(xii^e siècle)

centrale où le Sauveur siège dans sa majesté, au milieu des quatre symboles évangéliques, au sein de sa Cour céleste, figurée dans la voussure par douze anges et les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse.

Il reste encore à signaler dans ce portail : à la voussure de la baie de gauche, les douze signes du zodiaque accompagnés des occupations particulières des douze mois de l'année : (Janvier est représenté par un homme à deux têtes devant une table garnie ; Février est un vieillard bien couvert qui se chauffe ; puis un vigneron qui taille la vigne ; un moissonneur, etc.). A la voussure de droite, les sept Arts libéraux : Grammaire, Musique, Rhétorique, Astronomie, etc.

Complétons la description de cette façade en indiquant le triplet de verrières (xii^e siècle) ; la rose de 14 mètres de diamètre (xiii^e siècle) ; la balustrade et le pignon orné d'une niche où se trouve la Sainte Vierge entre deux anges acolytes (xiv^e siècle). Les seize statues qui surmontent cette galerie passent pour représenter des rois de France, mais ce n'est pas certain : ce sont peut-être les rois de Juda. Le tout est dominé par une statue colossale (refaite) de Notre-Seigneur bénissant (3 mètres de haut).

§ III. — CLOCHERS.

MAIS ce qui dans cette façade fixe surtout l'attention, ce sont les deux clochers qui l'accompagnent.

1° *Clocher vieux.*

Le clocher de droite ou méridional, que l'on appelle aussi clocher vieux, fut commencé en 1134 et terminé vers 1150. Sa hauteur totale, du sol jusqu'au croissant, est de 105^m66. Il n'offre à sa base aucun ornement ; mais, à mesure qu'il s'élance, il se transforme en une flèche aiguë à huit pans, percée de lucarnes, sans qu'il soit possible de dire où finit la construction massive et où commence la construction légère. C'est qu'en effet elles se prêtent mutuellement secours et communiquent à l'ensemble une admirable unité : on s'accorde à dire que c'est le roi des clochers.

Du côté méridional, trois statues ornent la base de cette surprenante pyramide. La première représente un ange (xii^e siècle) tenant un cadran solaire (xvi^e siècle) ; la seconde, placée sur le contrefort voisin, a reçu le nom populaire de l'*Ane qui vieillie* ; et la troisième de la *Truie qui file*.

Quatre frontons très aigus ornent les quatre pans de la tour, à la naissance de la flèche. Celle-ci est

en pierres tendres taillées en écailles imbriquées. Vers le sommet de la pyramide se trouve une lucarne carrée, d'où partait, avant les réparations de 1904, une échelle de fer permettant de monter jusqu'au globe de cuivre dans lequel la croix est entée. Cette croix porte pour girouette un croissant, sans doute par allusion à ce passage de l'Apocalypse où Marie est représentée comme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds et une couronne d'or sur la tête.

L'intérieur de ce clocher est divisé en étages. Le second contenait autrefois deux énormes bourdons, qui, en 1793, descendirent dans le creuset révolutionnaire pour être convertis en gros sous et en canons.

Un escalier en bois et des échelles permettent de monter par le dedans de cet étage jusqu'à la lucarne.

2° *Clocher neuf.*

Le clocher septentrional est appelé clocher neuf, quoique sa base jusqu'à la galerie des rois soit antérieure au clocher vieux (1134). Sa flèche, en bois et en plomb, ayant été incendiée en 1506, le maçon Jehan Texier, dit de Beauce, jeta dans les nues, à partir du 3^m étage, cette flèche toute couverte de festons, de dentelles de pierre, qui semble, par sa coquetterie architecturale, défier la majestueuse simplicité de son rival aérien. Elle est surmontée

d'une croix et d'un soleil de 1^m 10 de diamètre avec cette inscription : « *Ego sum lux mundi, Jesu sol justitiæ, miserere populi tui.* »

Le clocher neuf, dont la hauteur totale est de 115^m 18, se divise en 7 étages dont 6 voûtés en pierre : on y monte par un escalier de 378 marches.

Le cinquième étage renferme les cloches fondues en 1845 : Anne, Elisabeth, Fulbert, Piat. Elles sont ordinaires, mais d'un beau son. Une riche et large galerie, avec une balustrade à compartiments flamboyants, règne tout autour de cet étage. Aux quatre angles de la galerie s'élève un élégant clocheton, garni de niches, de frontons, de pinacles, de crochets, etc. Les clochetons se rattachent au corps du clocher par des arcatures festonnées qui portent des monstres et des chimères. Les niches contiennent chacune une statue colossale. L'une de ces statues, celle de saint Jean-Baptiste, porterait, dit la tradition, les traits de Jehan de Beauce. Les autres représentent les apôtres avec leurs attributs et les armoiries des donateurs.

C'est dans le 6^e étage que se trouve la chambre des guetteurs, qu'entoure une galerie, ornée d'une belle balustrade en pierre. On y voit aussi huit frontons et huit clochetons aigus ornés de feuillages, de figures de fantaisie, de pinacles, de gargouilles allongées. Cette galerie servait d'observatoire aux

guetteurs, qui, la nuit, étaient obligés d'en faire le tour de demi-heure en demi-heure pour dénoncer les incendies qu'ils apercevaient en ville, ou pour crier aux quatre vents, suivant la vieille coutume du moyen-âge : *Repos*. Le visiteur peut parcourir cette belle estrade, et de là contempler la ville et les vastes plaines de la Beauce jusqu'à 20 kilomètres.

Le septième étage est une lanterne à huit pans percés de six arcades à tympan sculptés et surmontés de frontons triangulaires. C'est là qu'est suspendue la cloche du timbre et du tocsin. Fondue en 1520 elle pèse environ 5 000 kilogrammes et mesure 8^m 16 de circonférence.

Enfin, cette flèche se termine par une pyramide octogonale, en écailles imbriquées, et dont les arêtes sont hérissées de crosses végétales. Cette pyramide fut couronnée par Claude Augé, sculpteur lyonnais, d'un vase en bronze orné de serpents entrelacés (1691). C'est dans ce vase qu'est entée la croix dont il a été parlé plus haut (page 26).

L'archéologue accorde ses préférences au clocher vieux ; les sympathies des populations sont pour le clocher neuf. Honneur au monument qui peut offrir un pareil choix !

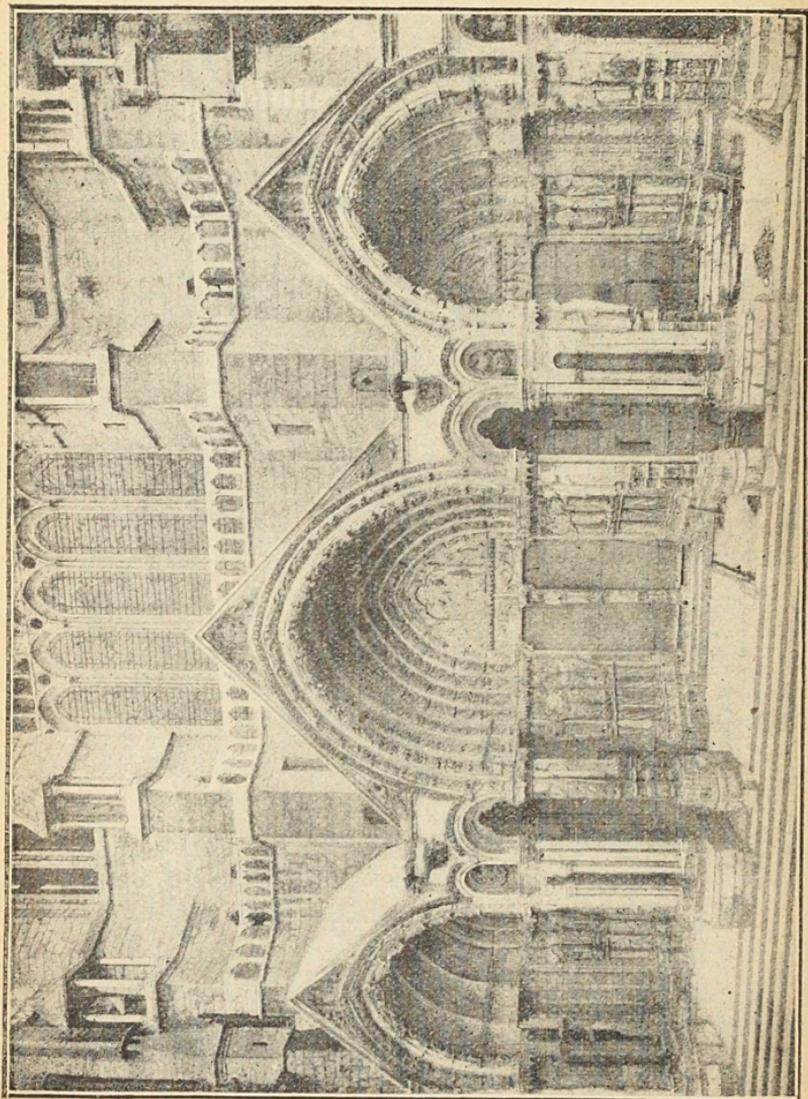
§ IV. — FAÇADE SEPTENTRIONALE.

1^o Généralités.

LE portail septentrional, d'un style noble et raffiné, est en même temps le plus riche de détails. Le porche ou péristyle qui en est la partie principale est élevé sur un perron de treize marches et présente trois arcades ogivales avec pignons, correspondant aux trois entrées du fond. Ces portiques sont décorés, ainsi que les voussures, d'une quantité de statues (700), de groupes, de bas-reliefs, d'ornements, aussi curieux par la manière dont ils sont travaillés que par l'étonnante variété de leur composition.

Au moyen âge, le portail septentrional était toujours consacré à la TRÈS SAINTE VIERGE, refuge des pécheurs et Mère des miséricordes. Suivant cette pieuse tradition, le nôtre raconte en pierres la *généalogie charnelle et spirituelle de Marie*, ses prérogatives, ses vertus, ses occupations, sa vie, sa mort, sa glorieuse assomption et son couronnement dans le ciel.

De plus, il nous montre les personnages figuratifs de l'ancienne Loi; car toute l'iconographie des églises gothiques n'est qu'un livre de doctrine ou de morale, une sorte de théologie chrétienne, destinée à l'instruction et à l'édification du peuple.



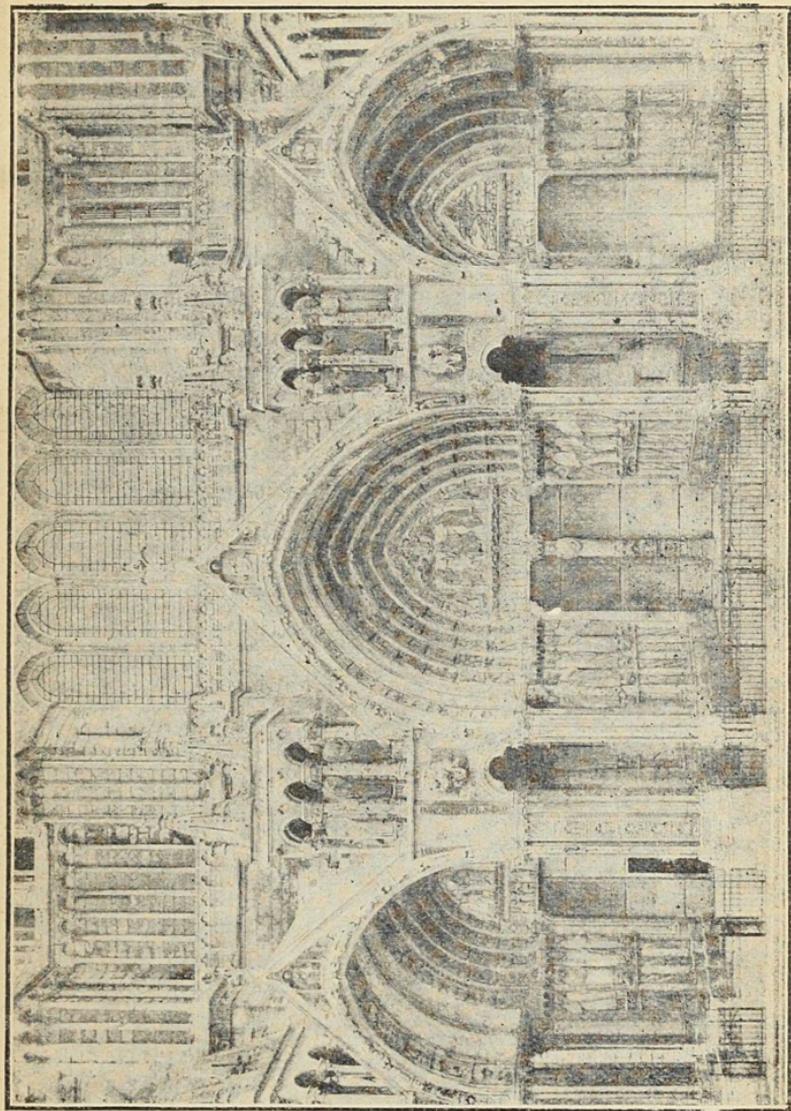


FIG. 10. TAIL MÉRIDIIONAL

Cliché Houvet

2^o Baie centrale.

Sur le trumeau de la porte, la Vierge nous apparaît dans les bras de sainte Anne, sa mère.

Les parois de cette porte sont ornées de statues gigantesques représentant, en commençant à gauche :

- 1^o Melchisedech, avec le pain et le calice ;
- 2^o Abraham prêt à sacrifier Isaac ;
- 3^o Moïse, portant le serpent d'airain et les tables ;
- 4^o Samuel, prêt à immoler un agneau ;
- 5^o David, portant les instruments de la Passion ;
- 6^o Isaïe, avec la tige de Jessé (mutilée) ;
- 7^o Jérémie, tenant une croix grecque ;
- 8^o Siméon, avec l'enfant Jésus ;
- 9^o Saint Jean Baptiste, vêtu d'une peau de chameau ;
- 10^o Saint Pierre, avec les clefs et le bâton pastoral.

A la gauche de saint Pierre se trouve Élie, et à la droite de Melchisedech, Élisée.

Remarquons de suite que toutes ces statues sont supportées par des socles historiés représentant les persécuteurs de ces personnages ou des scènes particulières de leur vie.

Au tympan se voit l'apothéose de Marie :

- 1^o Sa Mort en présence de Jésus et des apôtres ;

2° Sa Résurrection et son Assomption par les anges;

3° Son Couronnement par son Fils.

La voussure est ornée d'un bel arbre de Jessé, encadrant les ancêtres de Marie; elle montre devant, sur deux cordons, l'Œuvre des Six Jours d'après la Genèse, depuis la Création jusqu'à l'expulsion d'Adam et d'Ève du Paradis terrestre.

Sur les piliers de l'avant sont les bienfaiteurs de l'église ou peut-être des personnages de l'Ancienne Loi. Les supports de ces statues retracent plusieurs traits de la vie de David et de Samuel.

3° *Baie de gauche.*

Les parois nous offrent, du côté gauche, l'Annonciation avec le prophète Isaïe, l'ange Gabriel et la Sainte Vierge: de l'autre côté, la Visitation, où figurent la Sainte Vierge, sainte Élisabeth et Daniel.

Au tympan: la Naissance du Sauveur, les scènes des Bergers et des Mages.

Les voussures représentent tout particulièrement les emblèmes des vertus intérieures de la Sainte Vierge; ce sont:

1° Les 4 vertus cardinales et les 3 vertus théologiques: (Prudence, Justice, Force, Tempérance; — Foi, Espérance, Charité);

2° Les Vierges sages aux lampes droites, les Vierges folles aux lampes renversées;

3° (en avant) Les occupations de la Vie active (une femme travaillant le lin) et de la Vie contemplative (une femme priant, lisant, méditant, enseignant, en extase);

4° (en dehors) Les 14 Béatitudes célestes sous forme de reines belles et gracieuses avec écusson.

Plusieurs statues de cette baie ont été détruites à la Révolution. Elles représentaient l'Église et la Synagogue, la Vie active et la Vie contemplative; sur les supports on voyait les Vertus terrassant les Vices.

4° Baie de droite.

Sur les parois de la porte, on remarque, en commençant à gauche :

Balaam sur son ânesse ;

La Reine de Saba et son nègre ;

Salomon (grande majesté), avec son bouffon ;

Jésus de Sirach et le Temple ;

Judith et son chien ;

Joseph et la femme de Putiphar.

Le tympan et la voussure surabondent de motifs relatifs aux vertus de Marie, telles que sa pureté, sa sagesse, sa résignation, son humilité. Elles sont représentées par les plus nobles figures de l'Ancien Testament : Gédéon, Samson, Esther, Tobie, dont les histoires sont sculptées en détail. Remarquez Job sur son fumier.

On y voit de plus les douze mois de l'année,

accompagnés ainsi qu'au portail occidental des signes correspondants du Zodiaque.

Les statues extérieures représentent, selon quelques-uns, des bienfaiteurs : Ferdinand de Castille, saint Louis ; selon d'autres, des rois d'Israël et des prophètes. Sur leurs socles, les Arts mécaniques et libéraux (agriculture, musique, médecine, géométrie, peinture, philosophie et magie).

Puis au côté ouest, on voit des saints chartrains, saint Potentien, sainte Modeste. La figure de cette dernière est très belle ; sous elle, on aperçoit le puits des saints Forts.

5° *Couronnement de la façade.*

Au-dessus du porche, s'élève en retrait la partie supérieure de la façade, flanquée d'abord de deux petites tourelles octogones, puis de deux grosses tours carrées. La partie centrale est entièrement remplie par cinq verrières surmontées d'une très belle rose à compartiments de 42 mètres de circonférence. Le tout est terminé par un pignon triangulaire orné d'une statue de la Vierge.

Ce porche, dont la construction est due à la magnificence de saint Louis, est par conséquent l'œuvre du XIII^e siècle. Cependant le XIV^e siècle revendiquerait la partie supérieure de la façade à partir de la galerie couverte.

6° *Remarquer sur le côté septentrional :*

1° La structure singulière des arcs-boutants en forme de section de roue qui s'élancent des contreforts et sont, comme eux, destinés à consolider les voûtes ;

2° La structure non moins étonnante des contreforts, sorte de piliers carrés très saillants à la base, diminuant dans leur hauteur, et ornés de statues représentant des évêques et des abbés revêtus de leurs ornements ;

3° L'heureux effet des trois tours latérales qui flanquent les extrémités du transept et du chœur. Cette même disposition est reproduite au côté opposé. Dans le projet de l'architecte inconnu de la cathédrale ces tours devaient, dit-on, supporter des flèches ; un neuvième clocher se serait élevé au milieu du transept ;

4° L'effet pyramidal et si éminemment pittoresque du chevet quand on le considère des jardins de l'évêché ;

5° La statue-girouette de l'ange, à la pointe de l'abside, indiquant d'une main d'où vient le vent et de l'autre tenant la croix ;

6° La légèreté des galeries extérieures, qui, placées au-dessus des corniches terminant les murs princi-

paux, permettent de faire à diverses hauteurs le tour de l'édifice ;

7° La forme élégante du pavillon de l'horloge. L'aiguille indique l'heure sur un cadran divisé en 24 parties, et suit le mouvement du soleil (xvi°).

Pour plus de détails, voir le *Guide chartrain*.

§ V. — PORTAIL MÉRIDIONAL.

1° *Généralités.*

LE style de ce portail est à la fois élégant et riche. Exhaussé sur un perron de 17 marches, ce portail est divisé en trois grandes arcades, soutenues par des pieds-droits et des massifs ornés de sculptures et par des colonnes isolées dont la plupart des fûts sont d'une seule pierre.

Ses 783 figures représentent JÉSUS-CHRIST GLO-RIFIÉ non pas seulement en lui-même comme au portail occidental, mais dans ses membres, dans ses élus : c'est le portail du *Jugement dernier*.

2° *Baie centrale.*

Sur le trumeau s'élève la statue colossale de Jésus-Christ foulant le dragon sous ses pieds.

Sur les parois se dressent les statues des douze APÔTRES, avec leurs attributs en main et leurs persécuteurs sous les pieds :

A gauche :

- 1^o Saint Pierre et ses clefs ;
- 2^o Saint André avec sa croix ;
- 3^o Saint Thomas, tenant une épée ainsi que les trois suivants ;
- 4^o Saint Philippe ;
- 5^o Saint Mathieu ;
- 6^o Saint Simon.

A droite :

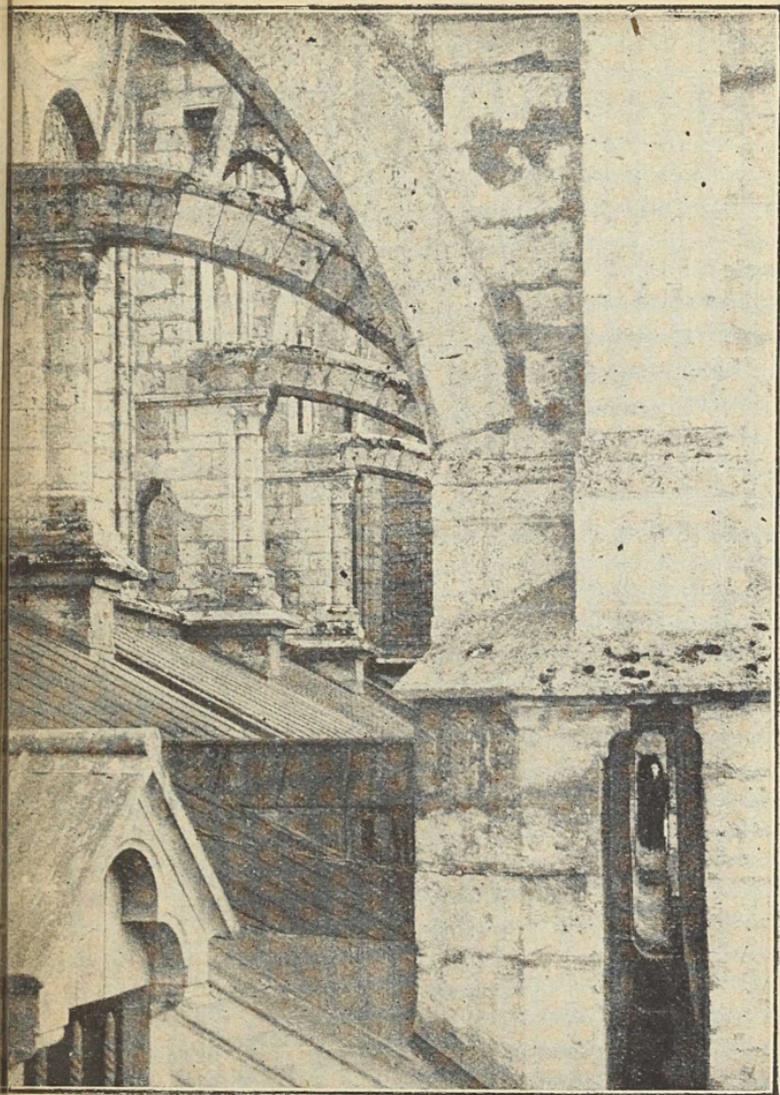
- 1^o Saint Paul et son épée ;
- 2^o Saint Jean, portant l'évangile ;
- 3^o Saint Jacques le Majeur, avec la pannetière coquillée des pèlerins ;
- 4^o Saint Jacques le Mineur, tenant une massue ;
- 5^o Saint Barthélemy, avec un coutelas ;
- 6^o Saint Jude, avec un livre.

Au tympan, Jésus est assis comme un juge sur son trône ; à ses côtés la Vierge Marie et saint Jean, puis six anges portant les instruments de la Passion.

Au linteau sont figurés le pèsement des âmes par saint Michel, et la séparation des bons d'avec les méchants : ceux-ci, à gauche, sont conduits par les anges au sein d'Abraham ; ceux-là, à droite, par les démons dans la gueule du dragon.

A la voussure, on voit :

- 1^o Les neuf chœurs des Anges ;
- 2^o Les prophètes de l'Ancien Testament ;



que les
etière
sue ;
re sur
Jean,
sion.
es par
de les
ur les
ur les

sché Delaporte.

DÉTAILS DE L'ABSIDE

1° 3° (en avant) Les Vierges chrétiennes, au nombre de quatorze reines très gracieuses.

Les piliers carrés de cette même baie portent : en dedans les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse tenant des instruments de musique : et en dehors douze Vertus avec les Vices opposés, tels que la Foi et l'Idolâtrie, l'Espérance et le Désespoir : par exemple, la Charité donne son habit, tandis que l'Avarice met des écus dans son coffre-fort. Ce sont de très curieux tableaux.

3° *Baie de gauche.*

Cette baie est consacrée AUX MARTYRS.

Les parois nous montrent les principaux martyrs honorés à Chartres ; en commençant à gauche :

1° Saint Théodore en cotte de maille (admirable, fin XIII^e siècle) ;

2° Saint Étienne en diacre ; saint Paul au-dessous de lui ;

3° Saint Clément avec la tiare pointue du Moyen Age ;

4° Saint Laurent en diacre ;

5° Saint Vincent et un corbeau ;

6° Saint Denis avec un lion ;

7° Saint Piat ;

8° Saint Georges ; sous ses pieds, le supplice de la roue qu'il subit (belle statue, fin XIII^e siècle, comme celle de saint Théodore).

Le tympan représente l'histoire de saint Étienne lapidé par les Juifs.

La voussure reproduit la hiérarchie des martyrs, ainsi que la parabole des Vierges sages et des Vierges folles avec leurs lampes droites ou renversées.

Le pilier carré de gauche offre vingt-quatre scènes représentant les divers supplices des martyrs nommés dans la Légende dorée : ils sont décapités, tenaillés, noyés, brûlés, etc.

A remarquer, la troisième scène, face méridionale : saint Saturnin, qui est représenté traîné par un taureau sur les degrés du Capitole, aurait, disent les Chartrains, le profil de Napoléon.

4° Baie de droite.

Elle est consacrée aux CONFESSEURS.

Les huit grandes figures encadrant la porte représentent des confesseurs, papes, évêques ou abbés :

1° Saint Laumer (xiv^e siècle) ; sous le socle, un miracle qu'il accomplit ;

2° Saint Léon, foulant trois hérétiques ;

3° Saint Ambroise, terrassant l'empereur Théodose ;

4° Saint Nicolas, et sous ses pieds, l'hôtelier qui égorgea les trois étudiants ;

5° Saint Martin et deux chiens ;

6° Saint Jérôme, tenant la Vulgate ;

7° Saint Grégoire le Grand, avec une colombe

(le Saint-Esprit) sur son épaule et son secrétaire sous ses pieds ;

8° Saint Avit (xiv^e siècle) ; sous le socle, il reçoit la tonsure ;

Au tympan, plusieurs scènes de la vie de saint Martin et de saint Nicolas.

A la voussure sont sculptées :

1° La vie de saint Gilles, disant la messe ;

2° La hiérarchie des confesseurs ;

3° (en avant) Dix statuette^s représentant les apôtres avec leurs symboles.

Le pilier carré de droite représente différentes scènes de la vie des confesseurs : évêques, abbés, moines, écrivant, priant, bêchant. (Ainsi un ange apparaît à saint Léon priant devant le tombeau de saint Pierre ; saint Grégoire écrit sous l'inspiration d'une colombe pendant que son secrétaire le regarde.)

5° *Couronnement de la façade.*

Le pignon de chaque baie du porche est orné d'une niche élégante, contenant plusieurs figures de pierre artistement sculptées, et de croix historiées.

L'entablement du porche est surmonté d'une élégante galerie avec dais et pinacles d'un travail admirable. Cette galerie renferme 18 statues colossales représentant les Rois de Juda, ancêtres de Jésus-Christ. Le premier (face occid.) est David avec Jessé.

Pour plus de détails, voir le *Guide chartrain*.



CHAPITRE III

DESCRIPTION DE L'INTÉRIEUR

§ I. — GÉNÉRALITÉS.

1° *Impression générale.*

 FIN de mieux saisir l'ensemble de l'admirable édifice, plaçons-nous au bas de la nef, près de la porte Royale. Il nous faut convenir que si plusieurs basiliques l'emportent en étendue, en élégance ou en légèreté, nulle ne produit, même dans l'âme la moins impressionnable, une aussi profonde émotion de recueillement. A l'extérieur et dans ses porches, elle parle à l'esprit; à l'intérieur, la cathédrale de Chartres parle surtout au cœur et porte à la prière : « Un athée doit se trouver mal ici ! » s'écriait Napoléon I^{er} en y entrant, et c'est le sentiment intime de beaucoup de visiteurs.

2° *Plan.*

La cathédrale a la forme d'une croix, ainsi qu'il a été dit page 20. Dans sa longueur, elle est divisée en trois parties : la nef, le transept, le chœur.

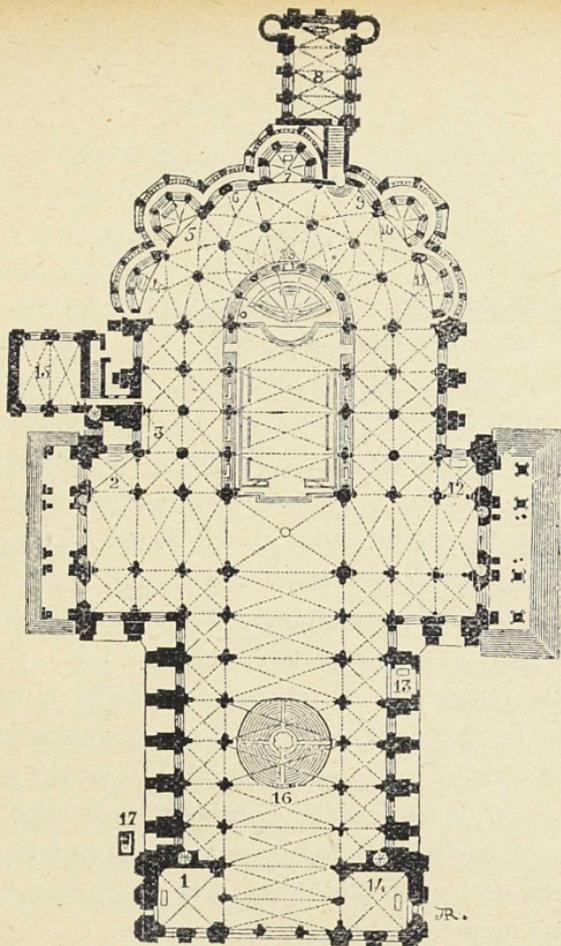
Dans sa largeur, elle comprend en bas les deux nefs latérales et la nef centrale ; autour du chœur, elle possède quatre nefs et sept chapelles.

Dans sa hauteur, elle montre les arcades qui donnent passage sous les bas côtés ; au-dessus, la galerie ou triforium formant tout autour de l'édifice une élégante ceinture de quarante et une travées ; enfin la claire-voie composée de fenêtres ayant 2 mètres de largeur et 7 de hauteur ; les petites roses ont 20 mètres de circonférence, les sept fenêtres de l'abside mesurent 14 mètres de hauteur.

3° *Dimensions.*

Les proportions intérieures sont de 130^m20 de longueur — avec la chapelle Saint-Piat, bâtie à l'abside, 154^m60. Sa hauteur, dans la partie la plus élevée de la voûte, près des clochers, est de 37^m25. Le transept a 63 mètres de long.

Les voûtes de la nef et du chœur sont les plus larges (16 mètres) et les plus hardies de toutes les églises de France ; elles ont 25 à 30 centimètres d'épaisseur. Cinquante-deux piliers isolés et quarante pilastres liés par les murs, soutiennent dans toute son étendue cet admirable édifice.



PLAN DE LA CATHÉDRALE

LÉGENDE. — 1, Chapelle des fonts baptismaux ; 2, Ancienne chapelle de la Transfiguration ; 3, N.-D. du Pilier ; 4, Ancienne chapelle St-Julien, aujourd'hui St-Joseph ; 5, Ancienne chapelle des martyrs, aujourd'hui du Sacré Cœur de Marie ; 6, Ancienne chapelle St-Jean-Baptiste ; 7, Ancienne chapelle des Apôtres, aujourd'hui du Sacré-Cœur ou de la Communion ; 8, Chapelle St Piat, au-dessus de la salle capitulaire ; 9, Ancienne chapelle St-Piat ; 10, Ancienne chapelle des confesseurs, aujourd'hui en réparation ; 11, Ancienne chapelle St-Loup et St-Gilles, dite aujourd'hui chapelle de tous les Saints ; 12, Ancienne chapelle St-Lazare ; 13, Chapelle Vendôme ; 14, Chapelle du Grand Christ ; 15, Sacristie ; 16, Labyrinthe ; 17, Carillon de l'horloge ; 18, Trésor.

§ II. — DESCRIPTION.

1^o *Nef.*

DANS la nef principale, on remarque, en face du troisième pilier, un pavage tout particulier : c'est un labyrinthe ou chemin de Jérusalem ; on l'appelle vulgairement la Lieue, non parce qu'il a une lieue de développement, mais parce qu'en suivant la ligne des pierres blanches et en récitant certaines prières nos pères mettaient une heure à terminer ce pèlerinage de Jérusalem en miniature. Il est parfaitement rond et ses détours donnent 294 mètres dans une circonférence de 40 mètres.

En remontant, on rencontre la chaire, le banc d'œuvre, tous deux modernes et sans grande valeur.

Le buffet d'orgue seul a du prix ; il fut fait vers 1475, par le dominicain Gombault de la Rogerie. S'il ne bouchait deux verrières et n'interrompait les lignes, on ne pourrait lui reprocher que son mécanisme un peu ancien.

2^o *Chœur.*

C'est un des plus vastes qu'il y ait en France : 38 mètres de longueur sur 16 de largeur.

Ce chœur était autrefois fermé par un magnifique jubé de la fin du XIII^e siècle, démoli en 1763, et dont

plusieurs morceaux fort intéressants se trouvent à la crypte (cf. page 78).

C'est à cette époque que l'architecture du chœur et du sanctuaire fut défigurée par une masse de dorure, de stucage, de draperies de marbre, d'après les dessins de Louis, architecte du duc d'Orléans.

De 1766 à 1789, on plaça les six médiocres bas-reliefs en marbre blanc, œuvre de Bridan, sculpteur de Louis XVI. Ce sont : l'Adoration des Bergers, la Présentation de Notre-Seigneur, le Concile d'Éphèse, à gauche ; et à droite en descendant, le Vœu de Louis XIII ; la Descente de croix ; l'Adoration des Mages. L'autel en marbre, consacré en 1773, a la forme d'un tombeau décoré d'ornements en bronze doré. Il est surmonté du célèbre groupe de l'Assomption, dû également à Bridan, beau morceau de sculpture qui n'a que le défaut de ne pas être à sa place dans une église gothique, et d'avoir entraîné le remplacement par du verre blanc de huit magnifiques verrières du XIII^e siècle.

Derrière l'autel, se trouve le Trésor, qui fait l'objet d'un article spécial (page 66).

§ III. — TOUR DU CHŒUR.

1^o *Historique.*

SORTANT du chœur par la nef centrale, le visiteur pourra tourner à gauche et gagner le bas côté méridional. Il se trouvera alors en face de l'une des œuvres les plus belles et les plus admirées de Chartres. « La clôture du chœur de Chartres est sans doute la plus magnifique qui existe », dit Berty. Et, en effet, on y trouve un luxe et une finesse exquise d'ornementation ; on se demande comment le ciseau a pu tailler ces dentelles de pierre que sont les dais ; comment l'imagination de l'artiste a pu trouver, sur les colonnettes du stylobate, tant de formes élégantes sans les répéter jamais.

Cette magnifique clôture fut commencée en 1514 sous la direction de Jehan de Beauce. Le gros œuvre, c'est-à-dire le stylobatè et une partie des dais, fut achevé en 1529 par la partie centrale. Quant aux groupes historiés, ils furent posés au fur et à mesure des ressources. Jehan Soulas fit les quatre premiers en 1520. Il eut pour successeurs en 1542, François le Marchand ; en 1543, Nicolas Guybert. Les autres sculpteurs sont du xviii^e et du xviii^e siècle. Le dernier groupe ne fut posé qu'en 1716. Les dais des baldaquins et les évêques des contreforts furent terminés de 1715 à 1723.

2° *Description.* — Dans leur ensemble, ces quarante groupes représentent le récit historique et légendaire de la Vie de la Sainte Vierge et de Notre-Seigneur :

1° Apparition de l'ange à Joachim pour lui annoncer la naissance de Marie ;

2° Apparition de l'ange à sainte Anne dans son oratoire ;

3° Rencontre de saint Joachim et de sainte Anne à la porte de Jérusalem ;

4° Naissance de la Sainte Vierge. Ces quatre premiers groupes sont d'un réalisme très naïf. Les huit groupes suivants sont d'un disciple de Jehan Soulas, de 1520 à 1530 ;

5° Présentation au temple ;

6° Mariage de Marie et de Joseph, devant le grand prêtre ;

7° Annonciation : la Sainte Vierge et l'ange Gabriel ;

8° La Visitation : la Sainte Vierge avec sainte Élisabeth ;

Entre ce groupe et le suivant, se trouve le cadran d'une ingénieuse horloge en partie détruite en 1793. A côté est une élégante tourelle qui permettait de monter à l'horloge, et par laquelle commence le style renaissance dans les sculptures décoratives ;

9° Saint Joseph, tiré de son doute par un ange qui lui apparaît pendant son sommeil ; très expressif

Les groupes suivants se rapportent à la vie du Sauveur :

10° Adoration de l'Enfant par les bergers et les anges L'Enfant Jésus est couché dans une corbeille de jonc et sourit à sa Mère (très gracieux);

11° La Circoncision : la Sainte Vierge, saint Joseph, le grand prêtre (réaliste);

12° L'Adoration des Mages; à remarquer la beauté de la Vierge, et les curieux costumes des Mages;

13° La Présentation de Jésus au temple. Saint Siméon porte le costume de grand prêtre (plat);

14° Le Massacre des saints Innocents : scène admirable de vie, due au ciseau de François Marchand (1542). Sur le mur, la Fuite en Égypte et l'épisode des moissonneurs ;

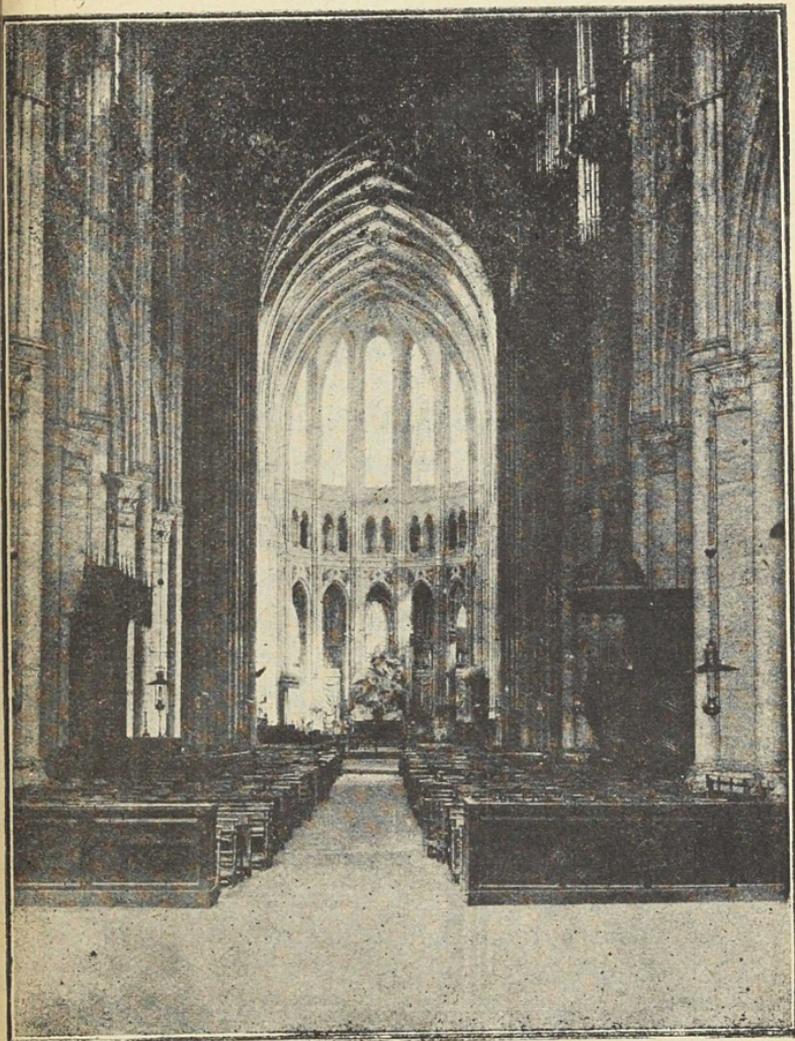
15° Le Baptême de Notre-Seigneur : saint Jean-Baptiste et un ange (Nicolas Guybert, 1543), peu intéressant;

16° La Triple tentation de Notre-Seigneur. (Thomas Boudin, 1612; il a fait aussi les deux suivants);

17° La Chananéenne demandant à Notre-Seigneur la guérison de sa fille (très expressif);

18° La Transfiguration : le Moïse est une imitation du Moïse de Michel-Ange;

19° La Femme adultère (Jean de Dieu d'Arles, 1681), très beau, quoique naturaliste;



Gliché E. HOUVEI

LA NEF

20° La Guérison de l'aveugle-né (Pierre Legros, 1683), pose touchante ;

Dans l'espace vide, un saint Martin à cheval occupe l'emplacement réservé autrefois aux chasses de saint Piat, saint Lubin, saint Bethaire ;

21° et 22° L'entrée de Jésus à Jérusalem ; ce groupe occupe deux niches (Tuby le Jeune, 1703) ;

23° L'Agonie de Jésus (classique et froid) ; œuvre de Simon Mazières de Paris, 1714, ainsi que les suivants jusqu'au 29 ;

24° La Trahison de Judas (classique) ;

25° Jésus devant Pilate (bien, mais académique) ;

26° La Flagellation (la figure du Sauveur exprime bien la souffrance) ;

27° Le Couronnement d'épines (bon groupe) ;

28° et 29° Le Crucifiement occupe deux niches (belle mise en scène).

Les quatre groupes suivants sont de Thomas Boudin, 1611 :

30° La Résurrection ;

31° La Descente de croix ;

32° Les saintes Femmes viennent embaumer le corps du Sauveur ;

33° Jésus et les disciples d'Emmaüs ;

34° Jésus et saint Thomas.

Les huit groupes suivants sont d'allure gothique et très beaux : ils furent faits en même temps que

les premiers par des disciples de Jehan de Beauce et de Jehan Soulas :

35° « Côme Jesu crist ressucite aparoist à la Vierge Marie » ;

36° « Côme Nostre-Seigneur monte ès cieux » ;

37° « Côme le Saint Esprit descent sus les Apôtres » ;

38° « Côme Nostre Dame adore la croix » ;

39° « C'est le trépassement de Nostre Dame. »

Cette scène est traitée avec un soin tout particulier . La Sainte Vierge est étendue sur son lit et tient un cierge béni : saint Pierre est vêtu pontificalement, saint Jean pleure, saint Jacques le Majeur récite son chapelet, saint Jacques le Mineur prend ses lunettes ;

40° « Le portement de Notre-Dame ». Saint Jean ouvre la marche ; saint Jacques le Majeur récite son chapelet et tient le goupillon ; saint Jacques le Mineur tient le rituel et le bénitier ; saint Pierre préside à la cérémonie ;

41° « Le sépulcre de Notre-Dame ». Jésus, entouré de deux anges, descend du ciel au-devant de sa mère ;

42° « Le couronnement Nostre-Dame », par le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Ici s'arrête la série des faits racontés par la partie principale de la célèbre clôture. Il serait trop long de donner le détail des 35 médaillons faisant

tableau, qui ornent le stylobate de la clôture dans sa courbure absidale; nous dirons seulement que le premier de tous, près la porte latérale du midi, représente Chartres assiégé par Rolion en 911. Le pontife que l'on voit montrant du haut des remparts la sainte Tunique est l'évêque Gantelme. Les autres sujets sont tirés de l'Ancien Testament, à l'exception de douze qui n'offrent que des scènes fantastiques ou empruntées à la mythologie, et des sept derniers, lesquels sont timbrés d'une tête d'empereur romain. Il faudrait aussi étudier les statues isolées des contreforts qui représentent des donateurs, bourgeois ou chanoines, et des évêques de Chartres.

§ IV. — CHAPELLES.

APRÈS avoir admiré dans tout son développement ce magnifique travail, le visiteur se trouve devant la célèbre *Vierge Noire* ou du Pilier. — Comme un paragraphe spécial lui est consacré (page 92) nous ne nous y arrêtons pas plus longuement, nous contentant de faire remarquer qu'elle trône comme la véritable reine de ces lieux, comme la raison de toutes ces richesses artistiques. Aux si nombreux témoignages de vénération et d'amour que les générations ont jetés à ses pieds, joignons notre humble prière.

Les chapelles ou autels étaient autrefois au nombre de trente-neuf, disséminés dans toute la cathédrale. Beaucoup furent démolis en 1661 ; d'autres en 1791. Aujourd'hui, il y a encore neuf chapelles : cinq à l'abside (xiii^e siècle) ; deux sous les clochers (xix^e siècle) ; une entre deux contreforts dans la nef latérale méridionale, dite Chapelle Vendôme (xv^e siècle) ; enfin la Chapelle Saint-Piat (xiv^e siècle) construite hors œuvre à l'abside.

Tout en donnant à ces chapelles leur vocable moderne, nous gardons cependant l'appellation ancienne, parce qu'elle explique la plupart du temps le sujet des verrières qui les ornent.

A droite de la chapelle de Notre-Dame du Pilier, un couloir orné d'une belle grisaille du xiv^e siècle conduit à la sacristie construite en 1310.

La première chapelle placée à droite de la sacristie est celle de saint Julien, maintenant dédiée à saint Joseph.

La seconde est celle de saint Étienne ou des Martyrs, dite aujourd'hui du Sacré Cœur de Marie.

La troisième, celle du rond-point, appelée aujourd'hui Chapelle de la Communion, était dédiée aux saints Apôtres ; on la nommait souvent la Chapelle des Chevaliers, à cause d'une fondation de messes que plusieurs chevaliers y avaient faite, ou la Cha-

pelle des Enfants de Chœur, parce que cette messe devait être chantée par les enfants de chœur et célébrée par leur maître.

Les deux statues à droite et à gauche viennent de l'ancien grand séminaire de Beaulieu ; elles sont l'œuvre de Bridan et représentent l'apparition de Notre-Seigneur à Marie Magdeleine : *Noli me tangere*.

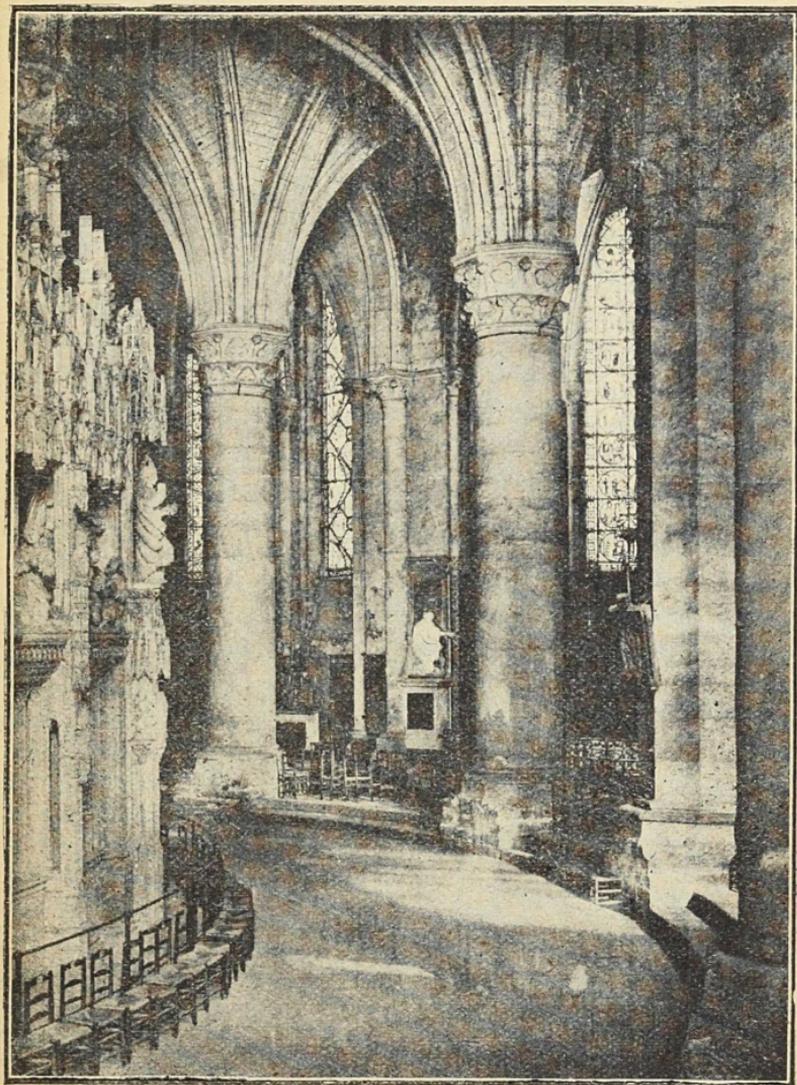
Entre cette chapelle et la suivante se trouve la jolie porte avec sa Madone du xiv^e siècle et l'escalier qui conduit à la chapelle Saint-Piat, belle construction du xiv^e siècle placée au chevet de l'église. Au-dessous se trouve l'ancienne salle capitulaire, destinée maintenant à la sépulture des évêques.

La quatrième chapelle est celle de saint Nicolas, ou des Confesseurs et des Vierges, maintenant restaurée et dédiée au Sacré-Cœur.

La cinquième chapelle, appelée aujourd'hui chapelle de tous les Saints, était autrefois dédiée à saint Loup et à saint Gilles.

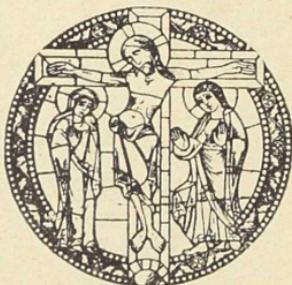
La chapelle des Sept-Douleurs, établie en 1837, est située sous le clocher neuf. Le rétable de l'autel serait de Carrache.

Sous le clocher vieux est la chapelle du Calvaire. La grande croix date de la mission de 1825.



Cliché E. HOUVER LE TOUR DU CHŒUR ET CHAPELLES

Enfin la chapelle Vendôme, pratiquée entre deux contreforts. Elle fut fondée en 1413 par Louis de Bourbon, en exécution d'un vœu. Les deux châsses qui occupent le fond renferment les corps de saint Piat et de saint Taurin, invoqués l'un pour la pluie, l'autre pour le beau temps.



CRUCIFIXION

(Vitrail du XII^e siècle)



CHAPITRE IV

LES VITRAUX

1^o Généralités.

L est temps maintenant de contempler les admirables verrières qui, par leur nombre et leur parfait état de conservation, assurent à Notre-Dame-de-Chartres une sorte de suprématie sur les autres cathédrales. On y compte vingt-cinq grandes fenêtres, trois roses immenses, trente-cinq roses moyennes et douze petites roses ; presque tous ces vitraux appartiennent au XIII^e siècle. Ils proviennent tous de dons faits à la cathédrale par la foi vive et généreuse de nos pères. La plupart de ceux qui garnissent les fenêtres supérieures sont dus à la pieuse munificence de saint Louis, de Ferdinand de Castille, de Blanche de Castille et d'un grand nombre de seigneurs français (45), puis de prélats ou de chanoines de Chartres ; ceux de l'étage inférieur ont été donnés par les corporations des arts et métiers ; (drapiers, changeurs, cordonniers, tanneurs, tourneurs, cultivateurs, etc.).

Nous allons décrire en abrégé les principaux sujets des trois grandes roses et ceux des fenêtres princi-

pales : toutes sont remarquables par l'éclat des peintures et la délicatesse de leur structure. Toutes les verrières, déposées en 1918 à la suite de la venue à Chartres d'un avion allemand, ont été replacées depuis. Entièrement nettoyées, elles brillent d'un incomparable éclat.

2° *Rosaces.*

La rose septentrionale appelée rose de France, parce qu'elle a été donnée par saint Louis, représente, comme les sculptures du porche, la *Glorification de la Sainte Vierge* : car c'était une loi au moyen âge de reproduire sur verre les sujets offerts par la statuaire. — Dans le médaillon central, on voit Marie debout tenant son divin Fils dans ses bras ; elle est environnée des douze rois de l'Ancien Testament, des douze petits prophètes et des douze bannières de France, distribués dans les divers compartiments. — Les cinq grandes fenêtres placées sous la rose en forment l'appendice. Elles offrent Marie entourée de Melchisedech et d'Aaron, figures du sacerdoce de Jésus-Christ ; de David et de Salomon, types de sa royauté. Dans la fenêtre centrale, on voit sainte Anne portant dans ses bras la petite Marie, qui tient dans ses mains le livre de la Sagesse. Au-dessous se trouve un écusson aux armes de France.

La grande rose du portail méridional offre la Glo-
rification de Jésus-Christ.



Au centre, le Sauveur donne sa bénédiction. Dans les compartiments qui l'environnent, on trouve les quatre animaux évangéliques ; les vingt-quatre vieillards de l'Apocalypse ; des anges ; puis douze quatre-feuilles aux armes de Dreux-Bretagne. Le donateur de cette rosace est Pierre Mauclerc, comte de Dreux et duc de Bretagne.

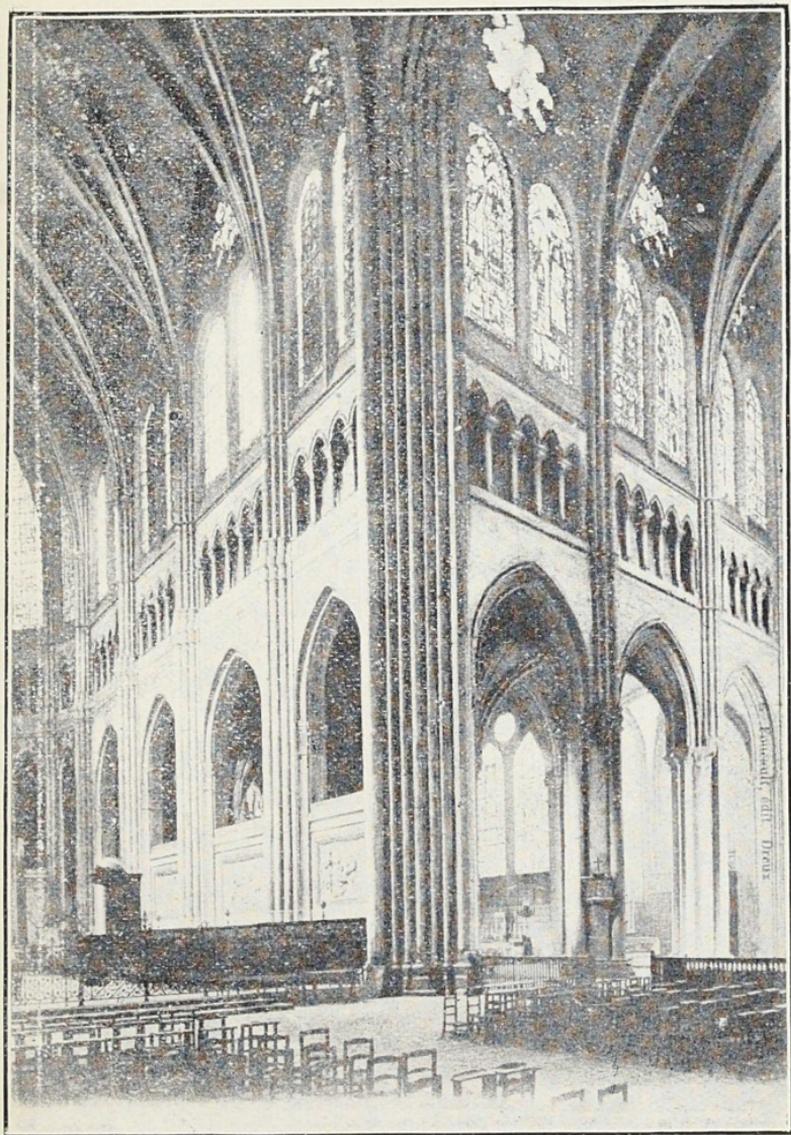
Au-dessous de la rose, les quatre grands prophètes, qui ont prédit la venue du Messie (Isaïe, Jérémie, Daniel, Ezéchiël) portant les quatre évangélistes (saint Mathieu, saint Luc, saint Marc, saint Jean). L'artiste a voulu montrer, par un emblème en quelque sorte matériel, que l'ancienne loi est le support de la nouvelle loi.

La rose occidentale représente le *Jugement dernier*. Jésus apparaît au centre. Il est entouré de deux chérubins, de huit anges, des quatre animaux évangéliques, de dix apôtres. Dans le haut, deux anges montrent les instruments de la Passion ; quatre anges sonnent la trompette du Jugement. A droite et à gauche les morts sortent de leurs tombeaux. Saint Michel pèse les âmes dans sa terrible balance : les unes sont menées par les anges dans le sein d'Abraham, et les autres sont conduites par les démons dans l'enfer.

Sous cette rose se trouvent trois splendides verrières du XII^e siècle. Celle de droite représente un arbre de Jessé ou la tige généalogique de Jésus-Christ. La fenêtre centrale (10 mètres de hauteur) rappelle les principaux traits de la vie de Jésus jusqu'à la Passion. La 3^e offre les scènes principales de la Passion et de la Résurrection du Sauveur. Ces verrières sont admirables de couleurs, surtout au soleil couchant.

3^o *Vitraux de l'abside.*

Ces vitraux nous disent la *Glorification de Marie*, patronne de la Cathédrale. Au centre, trois épisodes de la Vie de la Sainte Vierge : l'Annonciation, la Visitation, la Maternité divine ; au-dessous les boulangers portent du pain. — Les trois fenêtres de gauche représentent : la 1^{re}, Aaron et un ange thuriféraire ; au-dessous une famille : *Gaufridus*, sa femme et ses deux enfants ; la 2^e Ezéchiël, David, un Séraphin, puis les bouchers ; la 3^e, l'investiture de saint Pierre, sa délivrance, sa rencontre avec Jésus-Christ, puis les changeurs. — A droite, les fenêtres offrent aussi la suite des prophètes qui ont figuré ou annoncé le Messie : la 1^{re}, Moïse, Isaïe, un ange thuriféraire, au-dessous les boulangers ; la 2^e, Daniel, Jérémie, un séraphin ; donateurs, les drapiers ; la 3^e, des traits de la vie de saint Jean-Baptiste, au-dessous, les changeurs.



L. FOUCAULT, ÉDIT. - DREUX.

Cliché FOUCAULT AVANT-CHŒUR DU TRANSEPT DROIT

Les v
généra
les Ap
Sainte
liques
se rap

Les
fusion
Légen
Die
les di
taire
les di
Le
étant
l'anal
du Sa
monn
Po
aller
jours
marc
1^{er}
2^e Co

4° Vitraux de l'étage supérieur.

Les fenêtres supérieures sont au nombre de 68. Les vitres peintes qui les garnissent représentent généralement en figures colossales, les Prophètes, les Apôtres et un grand nombre de Saints et de Saintes : on y voit aussi quelques scènes évangéliques et légendaires. Les roses qui les surmontent se rapportent au sujet inférieur.

5° Vitraux de l'étage inférieur.

Les vitraux de l'étage inférieur offrent avec profusion, les scènes de la Bible, de l'Évangile et des Légendes des saints.

Bien que ces vitraux soient faciles à examiner, les dimensions de ce livre ne permettent pas d'en faire une description complète : on la trouvera dans les divers guides.

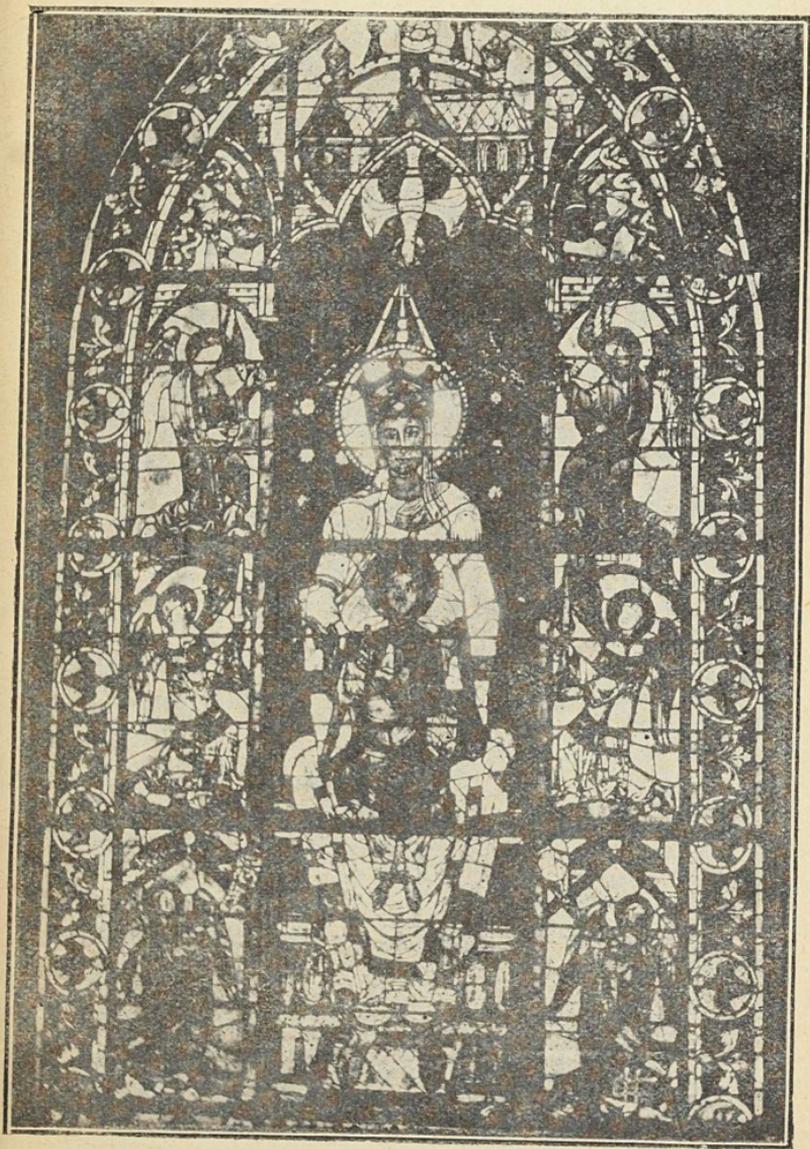
Le vitrail de saint Charlemagne et de saint Roland étant clair et la légende connue, nous en donnons l'analyse. Ce vitrail est le premier entre la chapelle du Sacré-Cœur de Marie et la chapelle de la Communion.

Pour lire un vitrail, il faut commencer en bas et aller de gauche à droite ; les donateurs sont toujours dans les médaillons inférieurs : ici ce sont les marchands de fourrures.

- 1° Charlemagne délibère avec deux évêques ;
- 2° Constantin est averti en songe d'appeler Charle-

magne à son secours contre les Sarrasins ; 3^o Charlemagne est reçu aux portes de Constantinople ; 4^o Il se bat avec les Sarrasins ; 5^o Il reçoit de l'empereur grec trois châsses remplies de reliques ; 6^o Il les offre à l'abbaye de Saint-Denis ; 7^o Il délibère avec deux personnes d'aller en Galicie délivrer le tombeau de saint Jacques ; 8^o Saint Jacques lui apparaît en songe ; 9^o Charlemagne part pour l'Espagne avec l'archevêque Turpin ; 10^o Il prie Dieu en présence de son armée ; 11^o Il s'empare de Pampelune ; 12^o Il fait construire une église en l'honneur de saint Jacques ; 13^o Charlemagne traverse les Pyrénées une seconde fois ; 14^o Roland demande à se mesurer avec Ferragus ; 15^o Roland et Ferragus, tous deux à cheval, se battent ; 16^o Roland transperce Ferragus ; 17^o Charlemagne revient en France ; Ganelon lui parle à l'oreille ; 18^o Roland sonne du cor et brise sa Durandal contre un rocher ; 19^o L'archevêque Turpin célèbre la messe devant Charlemagne ; un ange lui annonce la mort de Roland ; 20^o Roland mourant boit dans le casque de son frère Thierry ; 21^o Un grand nombre de guerriers dorment, leurs lances ont fleuri, signe de leur mort prochaine.

Le peuple a donné le nom de Notre-Dame de la *Belle-Verrière* à l'image de la Très Sainte Vierge figurée dans un des vitraux inférieurs à la droite du chœur. Elle était autrefois l'objet d'une grande vénération. Elle a une allure byzantine.



Cliché E. HOUVET. VIERGE DE LA BELLE-VERRIÈRE (XIII^e SIÈCLE)



CHAPITRE V

LE TRÉSOR

Le Trésor de Notre-Dame était autrefois très riche ; c'était même l'un des plus beaux de la France ; mais la Révolution le pilla presque complètement. Il en reste cependant plusieurs morceaux fort intéressants que nous allons décrire.

1° Le Voile de la Sainte Vierge.

Ce voile est aussi authentique que possible. Donné à Charlemagne par l'empereur Constantin Porphyrogénète et l'impératrice Irène, il fut déposé au trésor d'Aix-la-Chapelle, où Charles le Chauve le prit vers 876 pour en faire présent à l'église de Chartres. Les Chroniques racontent comment, en 911, arboré en guise d'étendard par l'évêque d'alors, il mit en fuite Rollon qui assiégeait Chartres.

C'était avant la Révolution un voile de 3 mètres sur 2. Mais, à cette époque (24 sept. 1793), il fut coupé en deux fragments. Ils sont actuellement conservés dans un coffret de bois de cèdre recouvert

d'argent doré, enfermé lui-même dans un édicule de cuivre doré. Cet édicule est chargé, entre autres objets précieux, d'un camée donné par Pie IX et de la croix pectorale du cardinal Pie.

On aperçoit le Voile à travers les trois fenêtres du coffret. Il est d'un blanc pâle. Beaucoup de parcelles ont été détachées aux différentes ouvertures qu'on a faites à la Révolution et depuis.

De nombreux miracles furent opérés par la vertu de ce Voile. Le dernier est celui de 1832, alors que le choléra désolait la ville de Chartres : après une procession, où la sainte châsse fut portée solennellement, le fléau s'arrêta, et l'on fit frapper une plaque commémorative en vermeil qui se voit aussi au Trésor.

2° *Le tryptique du XIII^e siècle.*

De l'école de Limoges, il est en chêne recouvert de cuivre doré et d'émail. Le fond représente le Christ en croix entouré de la Vierge et de l'Église, de saint Jean avec le calice et de la Synagogue avec le sceptre brisé. Sur les panneaux intérieurs, l'incrédulité de saint Thomas et le renoncement de saint Pierre. A l'intérieur des volets, des personnages debout, mais rapportés. A l'extérieur, douze apôtres assis. Des anges y sont aussi gravés.

3° *La navette à encens de Miles d'Illiers,
évêque de Luçon.*

Elle se compose d'une grande coquille de nacre de perle retenue par des bandes d'orfèvrerie sur un pied de vermeil délicatement ciselé. Elle a été donnée en 1540 et porte les armes du donateur.

4° *Autel des Anglais.*

Petite table d'autel de marbre vert entourée d'une garniture d'argent doré donnée par les Anglais en 1420.

Les autres objets sont des ex-voto offerts à la Sainte Vierge. Un certain nombre de pièces de l'ancien Trésor sont au Musée de la ville.





CHAPITRE VI

LA CRYPTÉ

La crypte chartraine, dont nous avons dit les origines, est la plus vaste et la plus remarquable qui existe en France ; car elle compte 110 mètres de longueur totale ou 220 mètres de circuit sur une largeur moyenne de 5 à 6 mètres. Elle s'étend sous toutes les parties des bas côtés et de l'abside de l'église supérieure, formant comme une galerie souterraine dont le prolongement est seulement interrompu, du côté du nord, par la chapelle de Notre-Dame de Sous-Terre. Sept entrées conduisent à la crypte ; la principale est celle du côté du midi.

Autrefois les rois et les princes venant de Paris, passaient par la Porte Guillaume et arrivaient à la crypte par cette porte.

⌚ Bien que le visiteur entre ordinairement par le côté méridional et tourne d'abord autour de l'abside, devant les chapelles, avant d'arriver à la galerie septentrionale, nous commencerons notre description par cette dernière ; aussi bien le visiteur quand il s'y est rendu doit revenir sur ses pas.

§ I. — GALERIE SEPTENTRIONALE.

Au fond de cette galerie est un escalier de vingt marches descendant de la cathédrale dans la crypte et pratiqué dans les fondations même du clocher neuf. Une vieille porte, ayant encore un curieux système de guichets et de serrures, en ferme l'entrée. Elle servait aux sœurs des Saints Lieux Forts qui desservaient un hôpital établi ici même.

La voûte est formée en caillou simple et a 80 à 90 centimètres d'épaisseur.

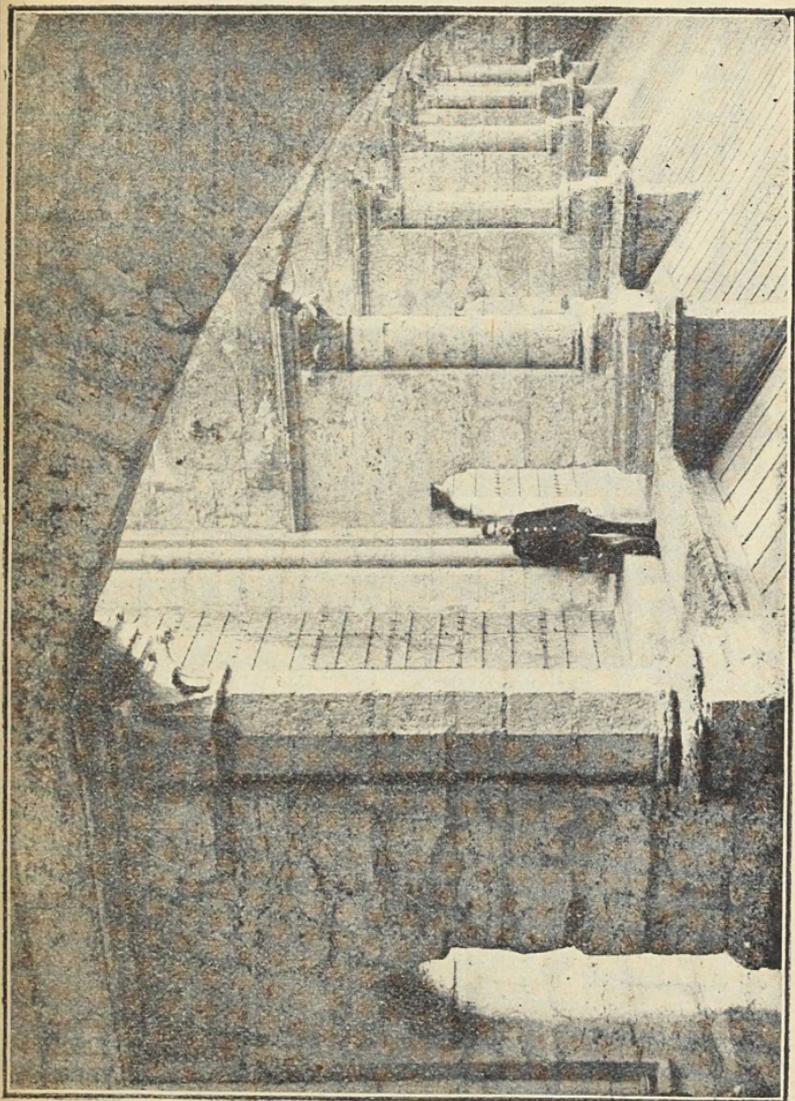
A droite et à gauche, sur les murs, se voient des peintures modernes représentant des saints du diocèse ou des scènes du pèlerinage.

Chapelle de Notre-Dame de Sous-Terre.

Deux longues files de lampes conduisent nos regards jusqu'à la chapelle de la Vierge. Cette chapelle, dont le fond est formé par une boiserie, est située au milieu de la galerie septentrionale.

Approchons-nous-en et contemplons la nouvelle statue qui est venue prendre en 1857 la place séculaire que l'ancienne y occupait (page 92).

La peinture symbolique des murs rappelle, et les prophéties touchant la maternité divine, et la glo-



Cliché DELAPORTE

LES CONTREFORTS

riense réalisation des figures de l'Ancienne Loi dans les mystères de la Loi Nouvelle, qui se rapportent à l'Incarnation du Verbe. Mais ces peintures sont modernes et d'un symbolisme trop étudié pour attirer beaucoup l'attention du visiteur.

L'autel en pierre est de style roman. Le carrelage est formé de carreaux en terre cuite de couleur rouge et blanche. La grille qui ferme le sanctuaire est une belle œuvre de ferronnerie, car les barreaux ont été ciselés au burin et terminés à la lime.

La voûte et la partie supérieure des murs sont couvertes de peintures, en fort mauvais état, faites sous Louis XIII; la plupart représentent des sujets évangéliques. Sous ces peintures, on en a découvert d'autres qui remontent au XII^e siècle.

Les lampes et les cœurs, suspendus dans le sanctuaire et dans le reste de la chapelle, sont autant d'ex-voto offerts par la piété des serviteurs de Marie.

La cloison du fond n'existait pas autrefois; elle fut élevée vers le milieu du XVII^e siècle pour faciliter la décoration de la chapelle. C'est de la même époque que date le couloir qui fait communiquer cette chapelle avec le reste de la crypte.

Chapelle de saint Savinien.

Dans le renforcement, à droite, est la chapelle de saint Savinien et des saints Forts, martyrs chartrains

des 1^{er} et 1x^e siècles, dont les corps furent jetés dans un puits, non loin de là.

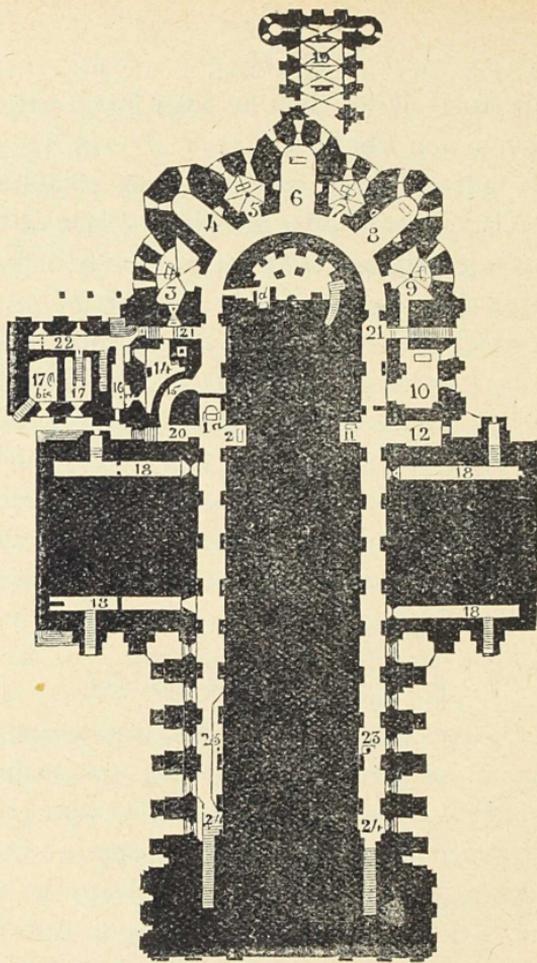
La montre vitrée renferme deux ceintures de coquillages marins offertes à Notre-Dame de Chartres par les Hurons et Abnaquis, convertis par des jésuites chartrains à la fin du xvii^e siècle.

A gauche de la chapelle de Notre-Dame, un large escalier conduisait au dehors de l'église, près de l'évêché. C'était autrefois une des entrées principales de la crypte. Sur les murs, deux tables de marbre rappellent les origines du pèlerinage chartrain; les ex-voto nous disent que Marie aime à exaucer les prières qu'on lui adresse dans son sanctuaire privilégié.

§ II. — COURBURE ABSIDALE.

IL est bon de remarquer dès maintenant que, parmi les chapelles de l'abside, trois seulement datent de la construction même de la crypte (1020). On les reconnaît à leur voûte en berceau : ce sont celles de saint Joseph, de saint Jean, de sainte Anne. Les autres portent le cachet du xiii^e siècle (1194) par la forme ogivale des fenêtres et des nervures qui se croisent aux voûtes. Le reste de la crypte est voûté en plein cintre avec arête.

Le puits des saints Forts se trouve immédiatement derrière la chapelle de la Sainte Vierge. Perdue



PLAN DE LA CRYPTÉ

LÉGENDE. — 1, Chapelle de N.-D. de Sous-Terré; 2, Autel de St-Savinien et de St-Sébastien; 3, Sacristie; 4, Chapelle St-Joseph; 5, Chapelle St-Fulbert; 6, Chapelle St-Jean-Baptiste; 7, Chapelle St-Yves; 8, Chapelle St-Anne; 9, Chapelle St-Madeleine; 10, Chapelle St-Martin; 11, Chapelle St-Clément; 12, Chapelle St-Nicolas; 13, 14, 15, 16, 17, 17 bis, 18, caves et passages; 19, Salle capitulaire; 20, Passage; 21, Escaliers; 22, Passage; 23, Anciens fonts baptismaux; 24, Escaliers; 25, Emplacement des cellules de l'« hôpital du saint lieu-fort ».

complètement au xviii^e siècle, la trace en a été retrouvée vers 1900, et le puits a été rétabli ; il a 32^m50 de profondeur.

La chapelle de sainte Véronique est la première ; elle fut convertie en sacristie dès 1620.

!***

Chapelle Saint-Lubin. — Vis-à-vis de la sacristie se trouve l'entrée d'un grand caveau. La ville de Chartres n'offre pas d'endroit plus intéressant à visiter. On y voit d'énormes piliers du x^e siècle et des restes de construction qui remontent à l'époque mérovingienne.

Ce caveau est l'ancien *martyrium* de l'église de Chartres. On nommait ainsi le lieu placé sous l'autel principal où l'on conservait les restes des martyrs. Plus tard, le caveau servit à mettre en sûreté, durant les guerres, les richesses du trésor de la cathédrale. On y descendait du sanctuaire avant le xiii^e siècle par un couloir, qu'on vient de dégager, à droite, et depuis qu'il fut comblé, au xiii^e siècle, par un escalier qui existe encore au fond. A l'entrée du caveau, sur la droite, est une basse-fosse dans laquelle on cachait la sainte châsse.

Le sol a été considérablement exhaussé, comme on peut s'en rendre compte en examinant la base

de la colonne ronde, du x^e siècle, accolée au mur — et par les cinq fenêtres percées dans la muraille circulaire, qui ne sont plus à leur hauteur primitive. ¶ Le caveau a été transformé en une chapelle dédiée à saint Lubin dont le culte a toujours été très populaire dans la contrée.

Chapelle Saint-Joseph. — Elle était autrefois consacrée à saint Christophe et l'on y remarquait en 1850 des peintures du xiii^e siècle.

Chapelle Saint-Fulbert, évêque de Chartres, auquel on doit la construction de cette crypte. L'autel est un don du cardinal Pie, évêque de Poitiers. Fulbert avait été trésorier d'une abbaye de Poitiers.

Chapelle Saint-Jean-Baptiste. — C'est la chapelle absidale de la crypte; saint Jean est le second patron de la basilique chartraine.

Vis-à-vis la chapelle, on a placé trois statues de pierre : celle du milieu représente la Sainte Vierge, la seconde saint Jean, et la troisième saint Fulbert.

Chapelle Saint-Ive, évêque de Chartres. — Restaurée aux frais de Mgr Regnault, ancien évêque de

Chartres. Le prélat y a peint ses patrons, saint Louis et saint Eugène, et ses initiales.

* * *

Chapelle Sainte-Anne. — Sainte Anne devait avoir une place d'honneur dans la maison privilégiée de son auguste Fille. D'ailleurs, l'église de Chartres possédait, depuis six siècles, son chef vénéré, sur lequel les chanoines prêtaient autrefois serment au jour de leur installation.

* * *

Chapelle Sainte-Magdeleine. — C'est la dernière du pourtour absidal. Remarquez sa fenêtre de droite, du x^e siècle.

§ III. — GALERIE MÉRIDIONALE.

ENTRE la chapelle de sainte Magdeleine et la suivante, se trouve l'entrée actuelle de la crypte. La porte (xii^e s.) est décorée de colonnes et d'archivoltes.

Au delà, se trouve un monument gallo-romain, trouvé dans les substructions du caveau de saint Lubin ; c'est une énorme pierre sur laquelle on voit un Gaulois grossièrement sculpté, revêtu de la robe et du manteau.

Chapelle Saint-Martin (xvii^e siècle). — On y a réunî et mis en ordre les parties les mieux conservées de

l'ancien Jubé. C'est, en fait de sculpture, ce que le xiii^e siècle peut offrir de plus délicieux : les Mages devant Hérode, l'Annonciation, la Nativité, les Anges aux Bergers, la Présentation, le Songe des Mages, l'Adoration des Mages, le Zodiaque, des clefs de voûte.

Au fond de ce petit sanctuaire se trouve actuellement le tombeau de saint Calétric, évêque de Chartres au vi^e siècle. Il ne renferme plus les cendres du pontife. Sur le couvercle on lit : *Hic requiescit Chaletricus eps cujus dulcis memoria, pridie nonas septembris vitam transportavit in cælis*; ICI REPOSE L'ÉVÊQUE CALÉTRIC, DONT LA MÉMOIRE EST DOUCE; IL EST ALLÉ VIVRE DANS LES CIEUX LE JOUR D'AVANT LES NONES DE SEPTEMBRE. Ce tombeau n'a été transféré à la crypte que depuis une cinquantaine d'années, car il est bon de remarquer en passant qu'il n'y a jamais eu de monument funèbre dans l'église de Chartres : c'est ce que nous rappelle une inscription gravée sur une table de marbre placée en cet endroit.

A côté du tombeau, un tableau sur pierre du xvi^e siècle provenant de Saint-Martin le Viandier, et représentant saint Eustache, la Sainte Vierge entre saint Louis et saint Jean, et saint Martin; — de plus, un vieux bénitier et différents débris.

Chapelle Saint-Clément, sur la droite. — On y voit de curieuses peintures à fresque de la fin du XII^e siècle, représentant Notre-Seigneur et des évêques.

* * *

Chapelle Saint-Nicolas ou des Ames du purgatoire, à gauche. — Dessins symboliques à la voûte sur le salut des âmes du purgatoire dans l'ancienne et la nouvelle Loi.

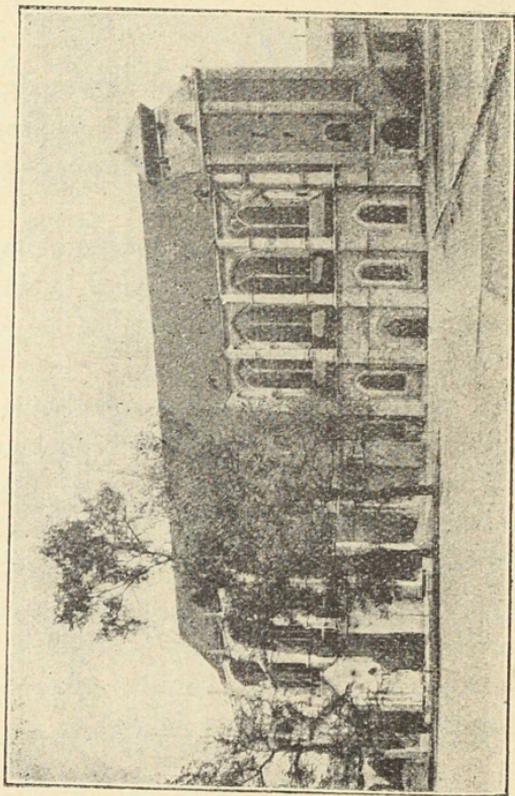
Les chapelles de la Crypte sont donc au nombre de douze, sans comprendre celle de saint Lubin.

Une porte du XVII^e siècle ferme ici la galerie pour faciliter la surveillance de l'église.

Au delà, sur la gauche, on trouve une piscine du XIII^e siècle surmontée d'une fresque de l'époque qui représente la Naissance de Notre-Seigneur. Quelques travées plus bas, une fenêtre dans sa forme primitive, c'est-à-dire à ébrasure étroite, du XI^e siècle.

Plus loin nous voyons, à droite, une cuve baptismale, portée par quatre colonnes cannelées du XII^e siècle. Enfin nous arrivons à l'escalier qui conduit de la crypte dans l'intérieur de la cathédrale.





Cl. Foucault.

ÉGLISE SAINT-PIERRE



DEUXIÈME PARTIE

Les Églises de Chartres



DES nombreuses églises qui existaient à Chartres pendant la Révolution, quelques-unes ont échappé au vandalisme; nous allons les signaler en quelques lignes.

§ I. — ÉGLISE SAINT-PIERRE.

ON peut regarder l'église Saint-Pierre de Chartres comme une des plus belles églises secondaires de la France. Après avoir été longtemps la basilique d'une célèbre abbaye de Bénédictins, placée sous le patronage du Prince des Apôtres, et vulgairement appelée *Saint-Père*, elle est devenue, depuis le concordat de 1801, la paroisse de cette partie de Chartres qu'on nomme la basse ville. L'antique

abbaye, refaite au xviii^e siècle, a été transformée en caserne.

L'église de Saint-Pierre fut, au vi^e siècle, érigée en abbaye par Clovis et richement dotée par la reine sainte Clotilde.

L'église et l'abbaye éprouvèrent bien des désastres : elles furent détruites une fois par les Normands, et, à diverses reprises, elles devinrent la proie des flammes. Le dernier de ces terribles incendies remonte au 5 septembre 1134 ; il ne respecta que la tour carrée du x^e siècle. L'abbé Udon fit reconstruire l'abbaye, et Foucher, son successeur, l'église de Saint-Pierre. Les travaux furent commencés vers l'an 1150 ; ils eurent pour objet les bas côtés du chœur et les chapelles absidales. Interrompus pendant quelques années, ils furent repris vers l'an 1210. Ce fut à cette époque que l'on éleva la nef et ses bas côtés. La construction du chœur coïncide avec la fin du règne de saint Louis (1260 à 1270). Celle de l'abside ne put être terminée avant le commencement du xiv^e siècle. Ainsi de nombreuses générations de moines ont apporté à ce beau temple, avec le tribut de leurs talents et de leurs patients labeurs, les différents types archéologiques du siècle auquel ils appartenaient.

Présentant dans son ensemble une virile majesté, l'église de *Saint-Pierre* se développe en parallélo-

gramme irrégulier sur une longueur (hors œuvre en y comprenant la tour) de 82 mètres, et une largeur totale, prise au bas de la nef, de 20 mètres 60 centimètres.

Ce qui impressionne le plus en entrant pour la première fois dans l'église des anciens Bénédictins, c'est l'élégance architectonique et les vitraux étincelants du chœur et du sanctuaire.

Les révolutionnaires de 93 lui ont enlevé son remarquable jubé, ses statues richement sculptées; il ne lui reste plus maintenant, comme objet d'art, que ses magnifiques émaux représentant les douze apôtres avec les attributs qui les distinguent. Ces émaux, chefs-d'œuvre de la renaissance, décoraient autrefois les parois de la chapelle du château d'Anet; ils sont l'ouvrage du célèbre Léonard Limosin, et portent la date de 1547. On y remarque le chiffre et la salamandre de François I^{er}. Ils ornent maintenant les murs de la chapelle absidale de la Sainte Vierge, dont la décoration picturale est due à M. Paul Durand.

Le 24 juin 1866, quatre cloches nouvelles ont été bénites solennellement par Mgr Regnault, et placées dans la vieille tour inachevée de l'église.

§ II. — ÉGLISE SAINT-AIGNAN.

L'ORIGINE de l'église *Saint-Aignan* remonte à plus de quinze siècles; au XVIII^e elle formait une collégiale de sept chanoines. Quatre fois incendié, le monument religieux que nous contemplons aujourd'hui date du commencement du XVIII^e siècle et fut complété dans sa partie supérieure vers 1630.

Placé au centre de la partie méridionale de la ville, il ne put échapper aux dévastations des terroristes, et, après avoir servi d'hôpital militaire, il fut transformé en magasin. Rendu au culte en 1822, *Saint-Aignan* devint *église paroissiale* à cette même époque.

Au dehors, on remarque la grande porte du XIV^e siècle, le petit portail latéral achevé en 1541, la tour avec ses pilastres coniques aussi du XVI^e siècle. Au dedans, on y voit avec intérêt des sculptures et des peintures sur verre du XVI^e siècle, *très bien conservées*.

La voûte a été refaite en lambris peints dont les dessins sont d'un assez gracieux effet. Les peintures modernes des parois sont d'un goût contesté. — On peut visiter la crypte, qui est très ancienne.

§ III. — ÉGLISE SAINTE-FOY.

CETTE antique église servait de salle de spectacle depuis 60 ans, lorsque le jour même de la bénédiction de Notre-Dame de Sous-Terre, elle fut achetée par les Maristes. Le 6 octobre 1859 cette église était solennellement réconciliée et rendue au culte. Depuis cette époque, les travaux les plus intelligents ont achevé l'œuvre si bien commencée. Nous signalerons particulièrement la chapelle de la Sainte Vierge placée derrière le chœur, et celle de saint Joseph, dont les murs sont ornés de peintures murales représentant les différentes phases de la vie du saint patriarche.

Cette chapelle est de nouveau fermée au public.

§ IV. — NOTRE-DAME DE LA BRÈCHE.

LE 15 mars 1568, les protestants, sous la conduite du prince de Condé, livrèrent un terrible assaut à la ville de Chartres. Ils avaient déjà fait une grande brèche. Mais ils furent repoussés par le courage des Chartrains et l'assistance de Marie. On raconte qu'une statue de la Vierge dominant la porte Drouaise n'avait jamais pu être atteinte par les boulets huguenots.

La Ville fit graver sur le rempart, où on la lit encore, une inscription commémorative de cet événement; le Chapitre institua dès l'année suivante une procession; puis, en 1499, à l'endroit même où les hérétiques avaient abattu un pan de muraille, fut élevé un oratoire à la Très Sainte Vierge, sous le vocable de Notre-Dame de la Brèche. Détruite à la Révolution, la chapelle fut rebâtie en 1843, et elle servit longtemps de station à la procession qui se faisait le 15 mars de chaque année.

On remarque sur la façade et autour de l'autel des boulets de pierre retrouvés dans le voisinage, mais surtout la statue de pierre (XIV^e s.) qui dominait jadis la porte Drouaise et servit de point de mire aux canons huguenots.

§ V. — ÉGLISE SAINT-ANDRÉ.

CETTE église, qui était avant la Révolution la plus importante des onze paroisses de Chartres, sert aujourd'hui de réduit à la Ville.

La façade, élevée vers 1150, a quelques points de ressemblance avec le portail occidental de la cathédrale. Outre les trois arcades cintrées et le triplet ogival, cette façade possédait avant 1861 une élégante rose à compartiments du XVI^e siècle.

Sur le côté oriental, on voit encore le départ d'une arche de 14 mètres jetée sur l'Eure au commencement du xvi^e siècle et sur laquelle était construit le chœur; en 1612, on ajouta une seconde arcade au-dessus du quai de la rivière. Tout cela fut détruit en 1793. Au nord, une tour du xvi^e siècle.

L'intérieur est partagé par seize piliers romans en trois nefs. Il y a une crypte sous les bas côtés. Cette belle église a été fort endommagée par un incendie en 1861; on y a fait quelques restaurations ces dernières années.

§ VI. — SAINT-MARTIN-AU-VAL.

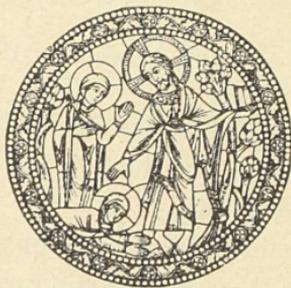
CETTE église, qui appartient aux Bénédictins, puis aux Capucins, sert aujourd'hui de chapelle à un hospice de vieillards.

L'église actuelle remonte jusqu'au x^e siècle, comme on peut s'en rendre compte par les piliers de la nef et des transepts, surmontés non de chapiteaux, mais de tailloirs. Les piliers du chœur sont terminés par des chapiteaux ornés de scènes fantastiques (xii^e s.).

La crypte avec ses précieux débris de sculpture et d'architecture mérovingiennes des vi^e et x^e siècles, mérite une visite: dix colonnes sont curieuses; deux d'entre elles surtout sont surmontées de cha-

piteaux en marbre gris : l'un représente une scène d'effroi ; l'autre une scène d'amour.

Cette église, servant autrefois à l'inhumation des évêques, garde dans sa crypte plusieurs dalles tumulaires. Dans le transept de l'église, on voit le tombeau de M^{gr} Clausel de Montal, † 1857, belle œuvre de Fromanger, 1865.



NOLI ME TANGERE

(Fragment de vitrail du XII^e siècle)



TROISIÈME PARTIE

Monuments civils

§ I. — TOUR DE VILLE.

TOUR *de ville*. — C'est une promenade plantée d'arbres, contournant la ville, et suivant les anciens fossés et les remparts détruits après le siège de 1591. On la commence par la place des Épars.

1) C'est d'abord la statue de Marceau sur la place des Épars : érigée en 1851, fondue par Préault.

2) Le théâtre, construit en 1861, sur le boulevard Chasles.

3) La place Saint-Michel, ornée d'un bas-relief en l'honneur de Pasteur (1903).

4) Le Lycée, construit en 1888 ; dans le square voisin, statue de l'explorateur Noël Ballay.

5) La caserne de cavalerie ; ancienne abbaye de Bénédictins (xviii^e s.).

6) La Porte Guillaume (xiv^e s.) : les fondations sont du x^e siècle ; la porte intérieure et la voûte du xii^e siècle : mérite d'être visitée.

7) La Butte des Charbonniers, avec le monument commémoratif des morts de la grande guerre, érigé en 1923, et terminée par le Monument des Enfants d'Eure-et-Loir (1904).

§ II. — DANS LA VILLE.

LA maison du médecin Claude Huvé (xvi^e s.), rue Noël Ballay, n^o 8 : intéressante.

La colonne Marceau (1801) sur la place du même nom : il y a les cendres de ce général.

L'Hôtel de Ville, près la place aux Halles. C'est l'ancien hôtel Montescot, bâti en 1614. Il renferme actuellement la Bibliothèque, comprenant 100.000 volumes, ouverte les lundi, jeudi et vendredi, de 1 heure à 4 heures ; le Musée, ouvert tous les jours de midi à 3 heures.

La maison du Saumon, près de la cathédrale, belle construction en bois du xv^e siècle.

L'escalier de la reine Berthe (xv^e s.) en bois : digne aussi d'être vu.

La maison canoniale, du xiii^e siècle, sur le parvis Notre-Dame.

La maison de Loëns (xiii^e s.), rue du Cheval Blanc. Cet ancien cellier du Chapitre se compose de trois nefs ogivales soutenues par douze piliers gothiques.



APPENDICE

Pèlerinage

§ I. — SES OBJETS.



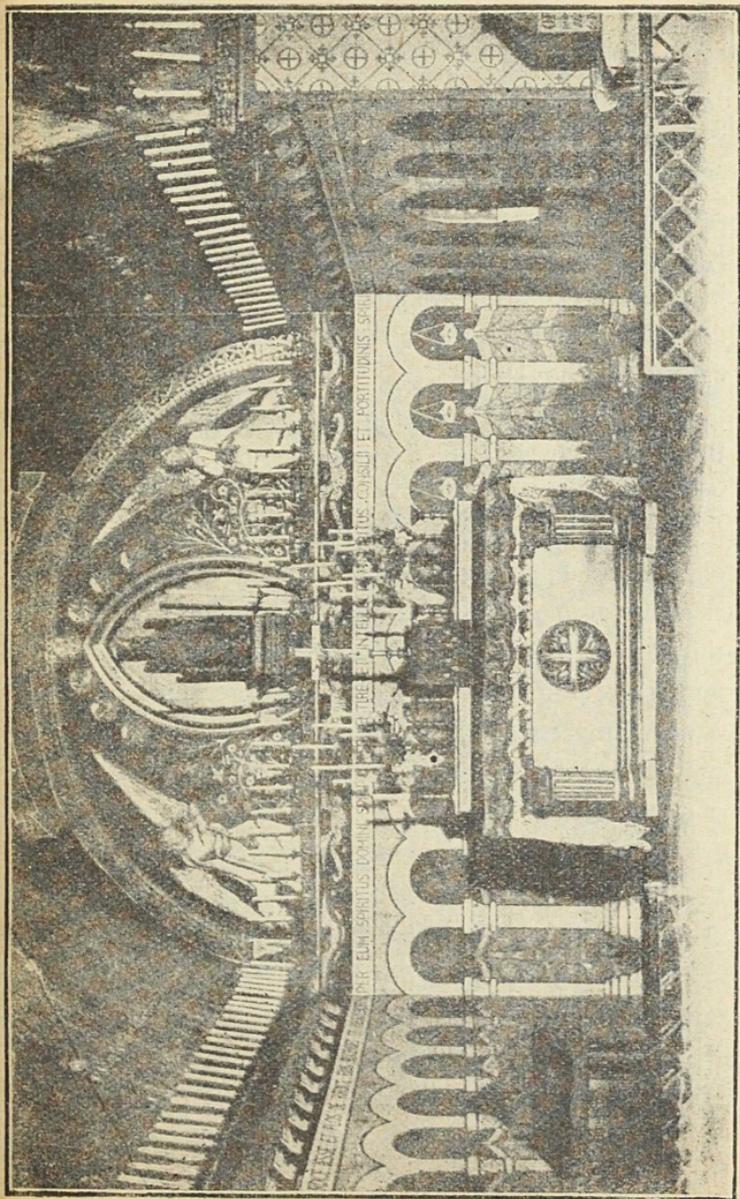
Le pèlerinage de Notre-Dame de Chartres a trois objets principaux : deux statues et une relique.

Le premier, c'est la statue de *Notre-Dame de Sous-Terre*, dite statue druidique, qui se trouve dans la crypte (page 70). Nous en avons raconté l'origine dans l'historique de la Cathédrale (page 9). La statue actuelle n'est point celle qui était honorée avant Fulbert, ce n'est pas même celle qui existait avant la Révolution et que ses caractères architectoniques faisaient remonter au XI^e siècle. Une multitude d'ex-voto l'entouraient, offerts par les rois, les princes, les peuples. Cette statue vénérée, transportée dans l'église supérieure par

l'évêque intrus Bonnet en 1791, fut d'abord renversée, puis brûlée au mois de décembre 1793 dans un feu de joie devant le portail royal.

La Madone actuelle a été faite sur le modèle de l'ancienne, quoique peut-être avec un fini plus moderne. Elle fut érigée en 1857 et depuis elle a vu se porter vers elle l'immense flot des pèlerins qui se pressaient aux pieds de la précédente. Les processions aux flambeaux, qui se font le 15 septembre et le 8 décembre, dans la Crypte, ont le privilège d'attirer la Ville de Chartres.

Notre-Dame du Pilier, ou la Vierge noire, est placée dans l'église supérieure. Cette statue date des dernières années du xv^e siècle; on la mentionne en 1497. Placée d'abord au-dessous du crucifix qui surmontait la porte du chœur, elle fut vers 1520 descendue sous une arcade du Jubé. Devant elle, la Ville faisait brûler, chaque année, un rouleau de cire appelé Tour de ville. « L'affluence y est si commune, disait Rouillard en 1608, et la dévotion si grande, que la colonne de pierre qui soutient la sainte Image, se voit cavée des seuls baisers des personnes dévotes et catholiques. » A la destruction du jubé, en 1763, elle fut placée contre le pilier d'en face. Reléguée à la Crypte en 1791, et remplacée par la Vierge druidique, elle échappa à l'impiété révolutionnaire. Ré-



Cliché Foucault

CHAPELLE DE NOTRE-DAME DE SOUS-TERRÉ

tablie en 1796, elle fut portée en 1806 sur une colonne de l'ancien jubé, à l'endroit où elle est actuellement. En 1831, on l'entoura de la boiserie actuelle.

La dévotion envers la Vierge du Pilier est encore bien vive; à toute heure du jour on voit de pieux fidèles allumer des cierges, baiser la colonne, prier devant la sainte image.

Les nombreux cœurs de métal sont des ex-voto. Parmi les lampes, l'une a été fondée par le cardinal Pie.

Sans les vêtements qui la couvrent, elle serait plus respectable, car elle est admirablement sculptée et peinte avec art. Elle est assise sur un trône fort simple et figurée dans toute la grâce de la jeunesse. Son visage noir brun — c'est la Vierge noire — donne l'impression de la puissance. Ses cheveux sont dorés. Un petit voile jaune couvre le haut de sa noble tête. Sa main droite tient une poire, et sa gauche soutient son enfant assis sur ses genoux. Son vêtement consiste en une tunique, une robe et un manteau royal. Jésus bénit de la main droite; sa gauche s'appuie sur le globe terrestre. Son visage est gracieux et plein d'une intelligence divine.

Notre-Dame du Pilier fut couronnée au nom de Pie IX, le 31 mai 1855, et depuis, chaque année, à

la même date, on la porte en triomphe dans une magnifique procession.

Le troisième objet du pèlerinage est le Voile de la Bienheureuse Vierge Marie, dont il a été parlé à propos du Trésor (page 66).



§ II. — HISTOIRE DU PÈLERINAGE.

CHARTRES est le pèlerinage historique, le pèlerinage « national par excellence; toutes les grandes « lignes de l'histoire de France viennent en quelque « sorte aboutir à ce temple », disait le cardinal Pie.

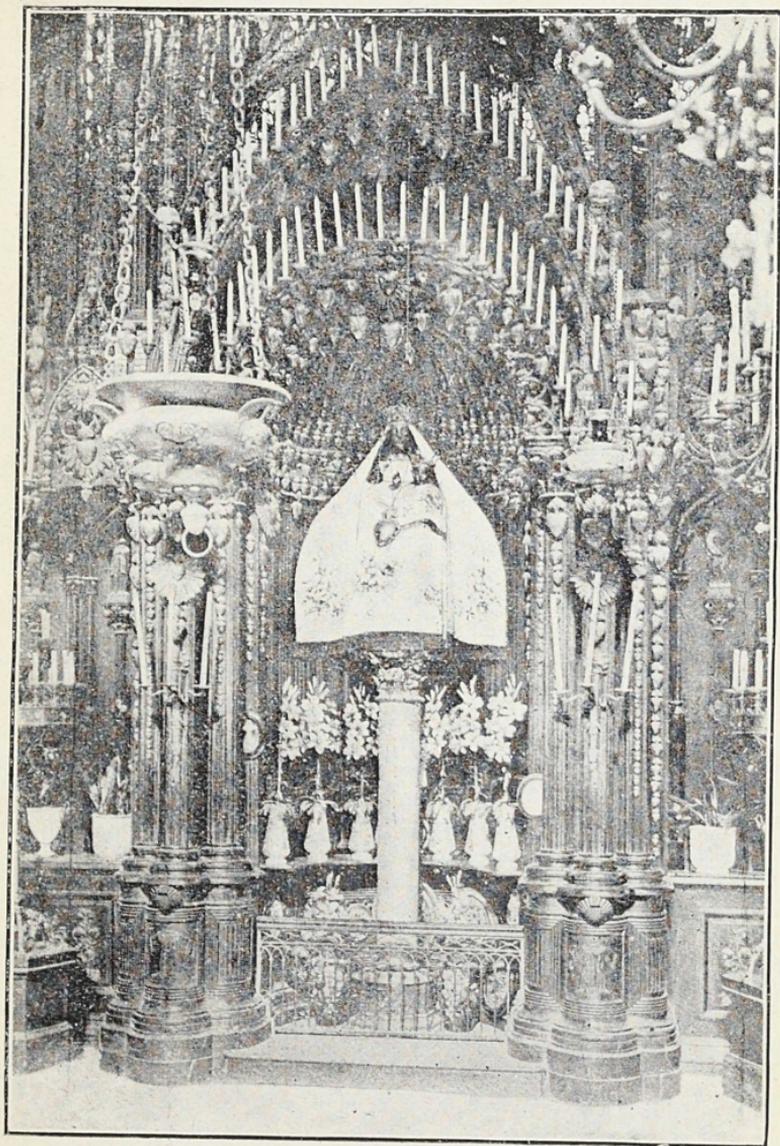
En effet, Clovis y passe et se fait instruire par l'évêque Solemne; les premiers carlovingiens (Hugues, Pépin) font de grandes libéralités à Notre-Dame-de-Chartres. Louis le Débonnaire, Lothaire lui consacrent leurs armes; Charles le Chauve, vers 876, lui donne le Voile. Robert le Pieux, Henri I^{er}, Louis le Gros, lui font des présents. Saint Louis fait construire le porche septentrional. Philippe le Bel, Charles le Bel, Philippe de Valois offrent à la Vierge leur armure et leur cheval de bataille. Le roi Jean y vient trois fois en pèlerinage; Charles V deux fois, et laisse à la sainte Châsse un magnifique camée qui se trouve aujourd'hui au Cabinet des Médailles. Louis XI, dit un historien du temps, semblait partager

son temps entre Chartres, où le retenait sa dévotion à Notre Dame, et Paris, où l'appelait l'administration de son royaume. Henri III y accourut au moins dix-huit fois; Henri IV s'y fit sacrer; Louis XIV s'y rendit aussi très souvent. Bref, tous les rois de France furent des pèlerins de Notre-Dame de Chartres, sauf Louis XV et Louis XVI.

Des autres nations, nous voyons parmi les dévots de Notre-Dame : Canut de Danemark (XI^e siècle); ja reine Mathilde d'Angleterre (XII^e); Richard Cœur de Lion (XIII^e); Édouard III (XIV^e); Blanche de Castille, Ferdinand de Castille (XIII^e); trois papes du XII^e siècle : Pascal II, Innocent II, Alexandre III; enfin un grand nombre de saints, spécialement ceux du XVII^e siècle, tels que saint François de Sales, M. Olier, etc.

Enfin, au XIX^e siècle, de grandes foules défilèrent encore dans la basilique lors du couronnement de Notre-Dame du Pilier (1855); de l'anniversaire de la consécration de la cathédrale (1860); du pèlerinage national de 1873 et du millénaire de la donation du Voile (1876).

« Ce sont donc tous les siècles, toutes les conditions, tous les papes, c'est la France, c'est l'Europe, c'est l'Occident tout entier qui ont déposé à Chartres une majestueuse couronne sur le front de la reine du monde... » (Cardinal PIE, évêque de Poitiers.)



Cliché Foucault CHAPELLE DE NOTRE-DAME DU PILIER

Uⁿ g^{ra}
pié

Dame d

l'époque

Ordin

sept ans

On a

l'inscrip

L'une

sous la

veille s

danger,

L'enl

que des

une mé

l'immac

Quelq

le vous s

L'hab

fants à N

de la S



§ III. — CONSÉCRATION DES PETITS ENFANTS
A NOTRE-DAME DE CHARTRES.

Virgini pariturae.

UN grand nombre de mères chrétiennes ont le pieux usage de *vouer* leurs enfants à Notre-Dame de Chartres, soit avant leur naissance, soit à l'époque du baptême, pour une ou plusieurs années.

Ordinairement cette consécration est faite pour sept ans.

On avertit le chapelain de Notre-Dame, pour l'inscription des noms sur le registre spécial.

L'intention qu'on se propose est de mettre l'enfant sous la protection de la Sainte Vierge afin qu'Elle veille sur son innocence, qu'Elle le préserve de tout danger, qu'Elle lui conserve la santé et la vie.

L'enfant *voué* à Notre-Dame de Chartres ne porte que des vêtements blancs ou bleus. Il porte aussi une médaille, un cordon et un petit scapulaire de l'Immaculée Conception.

Quelquefois, pour des raisons particulières, on le *voue* sans s'obliger aux vêtements blancs et bleus.

L'habitude générale est d'apporter ces petits enfants à Notre-Dame de Chartres aux principales fêtes de la Sainte Vierge, de leur faire *dire l'Évangile*,

de faire brûler un cierge devant Notre-Dame du Pilier.

Quand on ne peut les conduire au pèlerinage, on charge quelque personne de remplir ces actes de piété à leur intention.

Plusieurs font célébrer une messe aux principales fêtes de la *bonne Notre-Dame*.

Chaque année, on fait une offrande de 2 francs.

Chaque mois, une messe est dite à l'autel de Notre-Dame-Sous-Terre, en l'honneur de la Sainte Vierge, reine des Anges gardiens. Le jour fixé pour cette messe est le premier mardi du mois.

Chaque jour, des prières sont faites par les chapelains et par les clercs de Notre-Dame de Chartres.

Jusqu'à ce que l'enfant soit capable de prier, un des membres de la famille récite pour lui les prières suivantes :

SOUVENEZ-VOUS, ô très pieuse Vierge Marie, qu'on
« n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont
« eu recours à votre protection, qui ont imploré
« votre secours, demandé vos suffrages, ait été
« abandonné. Animé d'une pareille confiance, ô
« Vierge des vierges, j'accours à vous, et gémissant
« sous le poids de mes péchés, je me prosterne à
« vos pieds. Ne méprisez pas ma prière, ô Mère
« du Verbe incarné, mais écoutez-la favorablement
« et daignez l'exaucer. »

— Divin enfant Jésus, *priez pour nous.* »

— Notre-Dame de Chartres, *protégez-nous.* »

— Saints Anges gardiens, *veillez sur nous.* »

On apprend ces prières au petit enfant le plus tôt possible.

§ S'adresser au Chapelain de la Sainte Vierge, près de Notre-Dame du Pilier, ou, par lettre, au Supérieur des Clercs de Notre-Dame de Chartres.

§ IV. — LITANIES DE NOTRE-DAME DE CHARTRES.

SEIGNEUR, *ayez pitié de nous.*

Jésus-Christ, *ayez pitié de nous.*

Seigneur, *ayez pitié de nous.*

Jésus-Christ, *écoutez-nous.*

Jésus-Christ, *exaucez-nous.*

Père Céleste, qui êtes Dieu, *ayez pitié de nous.*

Fils Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, *ayez pitié de nous.*

Esprit-Saint, qui êtes Dieu, *ayez pitié de nous.*

Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, *ayez pitié de nous.*

Sainte Marie, Notre-Dame de Chartres, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, honorée par les Druides avant votre naissance, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, invoquée par nos pères pendant votre vie mortelle, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, source de la piété de nos aïeux, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, force des remparts de votre cité favorite, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, miraculeuse en vos saintes images, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, notre sécurité dans les périls, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, notre consolatrice dans les afflictions, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, notre refuge dans les malheurs, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, notre libératrice dans les tentations, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, notre santé dans les maladies, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, soutien des faibles, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, protectrice des étudiants, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, bouclier du soldat, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, salut du nautonnier, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, tutelle des orphelins, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, doux espoir des mères,
priez pour nous.

Notre-Dame de Chartres, secours des enfants,
priez pour nous.

Notre-Dame de Chartres, lumière des aveugles,
priez pour nous.

Notre-Dame de Chartres, ouïe des sourds, *priez
pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, espérance des déses-
pérés, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, ravissant à la mort ses
victimes, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, refuge assuré des pé-
cheurs, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, trésor des pauvres,
priez pour nous.

Notre-Dame de Chartres, gardienne de la France,
priez pour nous.

Notre-Dame de Chartres, terreur de nos ennemis,
priez pour nous.

Notre-Dame de Chartres, qui défendez le Saint-
Siège apostolique, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, qui avez écrasé l'hérésie,
priez pour nous.

Notre-Dame de Chartres, objet du culte et de la
vénération de tout l'Occident, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, si chère aux pèlerins,
priez pour nous.

Notre-Dame de Chartres, souvent visitée par les rois et les princes de la terre, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, assise sur un trône d'où vous répandez tant de faveurs, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, élevée sur une colonne couverte de tant de baisers, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, reine du clergé, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, conçue sans la tache du péché originel, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Sous-Terre, *priez pour nous.*

Notre-Dame du Pilier, *priez pour nous.*

Notre-Dame de Chartres, notre secours pendant la vie et à l'heure de notre mort, *priez pour nous.*

Par votre saint Vêtement que Chartres a le bonheur de posséder, *exaucez-nous.*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *pardonnez-nous, Seigneur.*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *exaucez-nous, Seigneur.*

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, *ayez pitié de nous, Seigneur.*

Jésus-Christ, *écoutez-nous.*

Jésus-Christ, *exaucez-nous.*

ÿ. Notre-Dame de Chartres, *priez pour nous,*

℞. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

PRIONS

MON Dieu, qui, par vos Prophètes, avez annoncé au monde la Vierge qui doit enfanter le Désiré des nations, accordez-nous, par l'intercession de Notre-Dame de Chartres, les grâces que nous sollicitons de votre bonté paternelle et formez dans nos cœurs Jésus-Christ, votre divin Fils, qui vit et règne avec vous dans tous les siècles des siècles.

AINSI SOIT-IL.



§ V. — PRIÈRE DU PELERIN A N.-D. DE CHARTRES (1)

O Notre-Dame de Chartres, ma Mère et ma souveraine, avec quel bonheur je me prosterne à vos pieds ! Ici, nul ne peut dire tous les prodiges que vous opérez chaque jour en faveur des âmes qui vous invoquent ; aussi, quelle confiance, quel amour anime tous vos enfants ! VIERGE AUX MIRACLES, comme vous appelaient nos pères, guérissez ceux qui souffrent ; consolez ceux qui pleurent ; préservez les familles ; protégez les enfants. La tendre sollicitude de votre cœur maternel veille

(1) Cette prière, précédée de 3 *Ave Maria* et suivie de plusieurs invocations, est récitée chaque jour, à l'autel de N.-D., aux intentions du Pèlerinage, de l'Eglise et de la France.

sur les *justes* pour les soutenir, sur les *pêcheurs* pour les convertir, sur les *prêtres* pour les fortifier, sur les *fidèles* pour les sauver. De votre Crypte vénérée, NOTRE-DAME DE SOUS-TERRE, soyez toujours la source de la grâce ! De votre trône sacré que tant de fois nous baisons avec respect, NOTRE-DAME DU PILIER, soyez toujours la dispensatrice des trésors célestes ! Malgré mon indignité, j'ose vous demander ma part à vos innombrables bienfaits; vous m'exaucerez, ô NOTRE-DAME DE CHAR-TRES, afin que la gloire de votre nom brille du plus vif éclat dans les siècles des siècles.

AINSI SOIT-IL.





Table des Matières

PREMIÈRE PARTIE

LA CATHÉDRALE DE CHARTRES

CHAPITRE I

HISTORIQUE DE LA CATHÉDRALE

§ I. — Premières églises.....	9
1 ^o Origines. Traditions.....	9
2 ^o Premières églises.....	10
§ II. — La cathédrale actuelle.....	11
1 ^o La cathédrale aux XI ^e et XII ^e siècles.....	11
2 ^o La cathédrale au XIII ^e siècle.....	12
3 ^o La cathédrale au XIV ^e siècle et pendant la Renaissance.....	14
4 ^o La cathédrale au XVIII ^e siècle.....	15
5 ^o La cathédrale au XIX ^e siècle.....	16

CHAPITRE II

DESCRIPTION DE L'EXTÉRIEUR

§ I. — Vue d'ensemble.....	19
§ II. — Portail occidental.....	21
1 ^o Généralités.....	21
2 ^o Description.....	21
§ III. — Clochers.....	25
1 ^o Clocher vieux.....	25
2 ^o Clocher neuf.....	26
§ IV. — Façade septentrionale.....	29
1 ^o Généralités.....	29
2 ^o Baie centrale.....	32

3° Baie de gauche.....	33
4° Baie de droite.....	34
5° Couronnement de la façade.....	35
6° Remarques sur le côté septentrional.....	36
§ V. — Portail méridional.....	37
1° Généralités.....	37
2° Baie centrale.....	37
3° Baie de gauche.....	40
4° Baie de droite.....	41
5° Couronnement de la façade.....	42

CHAPITRE III

DESCRIPTION DE L'INTÉRIEUR

§ I. — Généralités.....	43
1° Impression générale.....	43
2° Plan.....	43
3° Dimensions.....	44
§ II. — Description.....	46
1° Nef.....	46
2° Chœur.....	46
§ III. — Tour du chœur.....	48
1° Historique.....	48
2° Description.....	49
§ IV. — Chapelles.....	54

CHAPITRE IV

VITRAUX

1° Généralités.....	59
2° Rosaces.....	60
3° Vitraux de l'abside.....	62
4° Vitraux de l'étage supérieur.....	63
5° Vitraux de l'étage inférieur.....	63

CHAPITRE V

LE TRÉSOR

1° Le Voile de la Sainte Vierge.....	66
2° Le Tryptique du XIII ^e siècle.....	67
3° La Navette à encens de Miles d'Illiers, év. de Luçon.....	68
4° Autel des Anglais.....	68

CHAPITRE VI

LA CRYPTÉ

§ I. — Galerie septentrionale.....	70
Chapelle de Notre-Dame de Sous-Terre.....	70
Chapelle de saint Savinien.....	72
§ II — Courbure absidale.....	73
Puits des Saints Forts.....	73
Chapelle Sainte-Véronique.....	75
Chapelle Saint Lubin.....	75
Chapelle Saint-Joseph.....	76
Chapelle Saint-Fulbert.....	76
Chapelle Saint-Jean-Baptiste.....	76
Chapelle Saint-Ive.....	76
Chapelle Sainte-Anne.....	77
Chapelle Sainte-Magdeleine.....	77
§ III. — Galerie méridionale.....	77
Chapelle Saint-Martin (jubé).....	77
Chapelle Saint-Clément.....	79
Chapelle Saint-Nicolas.....	79
Piscine. Cuve baptismale.....	79

DEUXIÈME PARTIE

LES ÉGLISES DE CHARTRE^s

§ I. — Église Saint-Pierre.....	81
Historique. Émaux.....	82
§ II. — Église Saint-Aignan.....	84
§ III. — Église Sainte-Foy.....	85
§ IV. — Notre-Dame de la Brèche.....	85
§ V. — Église Saint-André.....	86
§ VI. — Saint-Martin-au-Val.....	87

TROISIÈME PARTIE

MONUMENTS CIVILS

I. — Tour de ville.....	89
II. — Dans la ville.....	90

APPENDICE

PÈLERINAGE

§ I. — Ses Objets.....	91
Notre-Dame de Sous-Terre.....	91
Notre-Dame du Pilier.....	92
Voile de la Sainte Vierge.....	95
§ II. — Histoire du pèlerinage.....	95
§ III. — Consécration des petits enfants.....	97
§ IV. — Litanies de Notre-Dame de Chartres.....	99
§ V. — Prière du Pèlerin à Notre-Dame de Chartres.....	103

Table des Gravures

La Cathédrale et la place Chatelet.....	8
Les Clochers.....	18
Grandes statues du portail occidental (xii ^e siècle).....	23
Portail septentrional.....	30
Portail méridional.....	31
Détails de l'abside.....	39
Plan de la cathédrale.....	45
La Nef.....	51
Le Tour du chœur et chapelles.....	57
Avant-chœur et transept droit.....	62
Vierge de la Belle-Verrière (xiii ^e siècle).....	65
Les Contreforts.....	71
Plan de la crypte.....	74
Église Saint-Pierre.....	80
Chapelle de Notre-Dame de Sous-Terre.....	93
Chapelle de Notre-Dame du Pilier.....	96

BIBLIOGRAPHIE



- Notre-Dame de Chartres**, notice illustrée,
32 pages..... 0^f 50
- Guide Chartrain. — Chartres, sa Cathédrale
et ses Monuments**, par M. l'Abbé CLERVAL.
200 pages et près de 30 gravures..... 6^f »
- R. MERLET. — **La Cathédrale de Chartres**,
édition française et anglaise, vol. in-12, de
100 pages..... 4^f 50
- E. HOUVET. — **Cathédrale de Chartres**, 7 albums
de 90 planches, 4 pages de texte, 55^f l'album,
(ouvrage couronné par l'Académie).
- DU MÊME. — **Monographie de la Cathédrale**,
72 planches, 24 pages de texte. Encarton. 45^f »
- **Petite monographie**, même texte,
8 planches..... 6^f 50
- Manuel du Pèlerin à Notre-Dame de Chartres**,
avec gravures..... 0^f 20

*Tous ces ouvrages se trouvent à la Maison des Clercs
de Notre-Dame et chez les libraires de la Ville.*

ABBÉ Y. DELAPORTE. — **Notre-Dame de Char-
tres**. (Collection « Les Grands Pèlerinages »
Letouzey). *En préparation.*



❖ ❖ Fr. SIMON
Imprimeur breveté
RENNES ❖ ❖
